20 centimes — 10 Août 1925 — Numéro 46

LE SEMEUR DE NORMANDIE

Direction-Administration : 16, rue Froide. Caen
Chèque-Postal : Rouen, n° 7423 (E. POULAIN, rue Saint-Gervais, Falaise).

ORGANE DE LIBRE DISCUSSION

Abonnements : France, 1 an : 6 fr. — 6 mois : 3 fr.
— Etranger, 1 an : 8 fr. — 6 mois : 4 fr.

La civilisation d'Europe est une machine à broyer. Elle consume les peuples qu'elle envahit, elle extermine ou anéantit les races qui gênent sa marche conquérante. C'est une civilisation de cannibales ; elle opprime les faibles et s'enrichit à leurs dépens. Elle sème partout les jalousies et les haines, elle fait le vide devant elle. C'est une civilisation scientifique et non humaine. Sa puissance lui vient de ce qu'elle concentre toutes ses forces vers l'unique but de s'enrichir...

Sous le nom de patriotisme, elle manque à la parole donnée, elle tend sans honte ses filets, tissus de mensonges, elle dresse de gigantesques et monstrueuses idoles dans les temples élevés au Gain, le dieu qu'elle adore. Nous prophétisons sans aucune hésitation que cela ne durera pas toujours.

Rabindranath TAGORE.

LA LIBERTÉ
éclairant le Monde

Rions des Américains. Ils ont de l'or aux caves de leurs banques et à leurs mâchoires. Mais leur sottise n'est-elle pas aussi éclatante que leur bouche ouverte ? Ce sont hommes d'affaires et de mécanique : dès qu'ils sortent du maniement du métal et des chiffres, ils manifestent une intelligence suffisante, tout juste, à faire des théologiens.

Depuis si longtemps qu'ils se nourrissent quotidiennement de la Bible, ils n'ont même pas réussi à s'apercevoir que ce livre — au point de vue naïf où ils se placent — est le plus nuisible et le plus ridicule des livres.

Moi aussi je lis la Bible : pour sa poésie et parce que les histoires de Joseph ou de Tobie me ravissent par leur candide ingéniosité. Mais l'Américain méprise ces choses légères, poète et poésie. Il est, lui, un homme positif, un lourd amateur de lourdes certitudes. Il lui faut de bonnes grosses vérités et qu'il imagine solides comme son crédit en banque ou la carrosserie de son automobile.

Nous savions déjà que ce paradoxal chercheur trouvait dans la Bible la vérité morale. Il apprenait la justice au livre ou Esaü est pris en aversion par Dieu, gratuitement et avant sa naissance. Il s'imprégnait d'amour de la famille aux pages où Abraham devient l'élu du Dieu pour avoir, sur son ordre, assassiné d'intention et presque d'exécution son fils Isaac. La loyauté lui était enseignée par Jacob volant commercialement son frère et trompant son père aveugle. Il trouvait de beaux exemples d'humanité aux mille massacres ordonnés par l'Eternel et à la condamnation de Saül qui n'a pas assez massacré.

Mais nous croyions qu'il ne demandait au noble Livre que des enseignements pour la conduite de la vie. Et sans doute il cherchait ailleurs la vérité scientifique.

Nous nous trompions. Pour l'américain d'aujourd'hui comme pour l'inquisiteur du temps de Galilée, la Bible contient tout et on ne voit pas bien pourquoi il ne brûle pas les autres papiers imprimés, même la tenue des livres et le manuel du parfait mécanicien.

Le professeur Scope est poursuivi pour avoir, négligent de la *Genèse*, parlé avec estime de Darwin et de l'évolution.

Et c'est un tribunal laïque, populaire, un jury qui l'a frappé, non une inquisition de moines.

Le catholicisme serait-il supérieur au protestantisme ? A condition, bien entendu, de n'être pas trop puissant. Le pouvoir corrompt, hommes ou collectivités tous ceux qui le possèdent.

Les catholiques m'égayaient par leur attitude contradictoire. Eux aussi proclament que la Bible — ce livre poétique mais sanglant souvent, et parfois gluant de sperme et de mouille continuement, sans nulle exception ou défaillance, inspiré de Dieu. Et ils interdisent aux laïques la lecture de l'œuvre sur quoi ils fondent leur foi. C'est terriblement sacré et on ne doit pas, sans permission spéciale, y toucher. Cette mise à l'index du Saint-Esprit m'amusait. Devant l'exemple américain, j'y admire aujourd'hui un commencement de sagesse. L'Amérique sèche est tout entière titubante d'ivresse biblique. Gloire à nos braves curés qui nous écartent du gros vin dangereux et s'en intoxiquent à notre place.

Je viens de dire quelques unes de ces choses à un ami américain. Il a remarqué, avec dédain :

— Je te croyais individualiste. Et tu ne t'es pas encore aperçu que toute collectivité nombreuse, nation ou Eglise, vaut ses concurrentes en stupidité tyrannique. Américain ou Français, Protestant ou Catholique : noms de honte égale et d'égale folie.

Tout rougissant comme sous un affront personnel, j'allais répliquer. Mais il continuait, le brutal :

— Les Français te paraissent si honnêtes, qui volent le Maroc, après l'Algérie et la Tunisie? Ils te semblent intelligents eux, qui, demain — je te le prédis sans avoir besoin d'une révélation particulière — laisseront escamoter par les Américains les fruits de leurs brigandages ?

J'interrompis :

— Pardon ! je ne suis pas solidaire de ces crimes et de ces sottises ; je suis l'ennemi de toutes les guerres.

— Et tu iras, sans doute, du 1er au 6 septembre, à cet admirable *XXIVe Congrès Universel de la Paix*, dont Painlevé-le-Marocain « a bien voulu présider lui-même » la « séance solennelle d'ouverture ». Si tu en es, mon petit, permets que je te déclare aussi honnête qu'un prêtre ou aussi intelligent qu'un juré de Dayton et une page du *Deutéronome*.

Han RYNER.

La Répression s'accentue

Il est un fait politique remarquable à constater: c'est celui de faire faire la politique réactionnaire par les gouvernements soi-disant avancés ; le ministère Painlevé confirme cette règle, l'homme du Chemin des Dames n'aura bientôt plus assez de prisons pour enfermer tous les pacifistes qui osent s'affirmer, et qui ne chantent pas le los de la guerre.

Les condamnations pleuvent dru, décernées par des juges obéissants ; demain, ce sera une honte d'être en liberté devant ces attentats au droit de penser, seuls les soumis, les rampants, les lâches, les profiteurs auront droit de cité — tout cela au nom du Cartel des gauches.

Nous ne vitupérerons pas contre les hommes au pouvoir, ils sont dans leur rôle, le progrès est une longue suite d'accouchements douloureux, mais l'histoire nous enseigne que jamais les répressions les plus cruelles n'arrêtèrent les vérités en marche; les gouvernants de commettre les plus despotiques abus.

Le ministère : Bloc des gauches n'aura pas démérité de son prédécesseur, ce n'était vraiment pas la peine devant ces résultats, de changer de gouvernement, comme le dit la chanson.

***

Comme notre ami Poulain, comme tant d'autres, sans doute, notre camarade Cucuel vient d'être avisé qu'il était puni de deux jours de prison, par le commandant du recrutement de St-Etienne, pour avoir omis de faire son changement de résidence et résistance délibérée aux demandes de l'autorité militaire pour fournir les renseignements relatifs à sa profession.

Qui donc avait dit que la justice était une, l'autorité militaire le fait bien voir en punissant Cucuel de deux jours de prison alors que notre ami Poulain obtint quatre crans pour le même motif.

A quoi bon parler justice dans un pays où la liberté, l'existence individuelles comptent pour si peu et, nul doute, qu'avant l'abrogation du décret qui met le civil à la disposition du militaire que de nombreux Cucuel, connaîtront, encore, les douceurs des prisons militaires.

Continuons à faire connaître les effets de cette libérale politique, peut-être qu'à force d'en causer arriverons-nous à nous faire entendre, et espérons, avec Cucuel, que nos successeurs bénéficieront de la lutte que nous menons pour la défense des libertés individuelles, l'évolution d'une société plus intelligente et meilleure.

***

A la demande de nos avocats, Mes Torrès et P. Adam, notre procès est reporté au 19 octobre : nous ne perdons rien pour attendre.

LES IDEES EXPRIMEES DANS *LE SEMEUR* N'ENGAGENT QUE LEURS AUTEURS.

Contre Tous
les Nationalismes

Dans un précédent article nous affirmions notre solidarité avec les communistes, pour leur lutte contre la guerre, sans pour cela accepter les conclusions de leurs campagnes qui visent à exacerber le sentiment national au détriment de la liberté, de l'indépendance individuelles.

Tandis qu'ils réclament la paix au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, nous la réclamons au nom du droit de l'individu sacrifié : de ne pas tuer, à ne pas être tué.

Nous avons donné notre sentiment sur la valeur sociale des généraux et politiciens qui président aux opérations marocaines, nous considérerons toujours ces individus comme des malfaiteurs sociaux, sans pour cela nous sentir en sympathie et soutenir le républicain qu'est Abd-el-Krim, qui, au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, oblige, comme les chefs adversaires, à entrer dans la mêlée des tribus qui préféreraient les bienfaits de la paix aux aléas de la guerre ; qui sème la ruine et la mort pour sauver son peuple de l'esclavage, mais qui, en réalité, obéit plutôt à une ambition despotique et personnelle, qu'au désir de rendre la liberté aux Marocains, ses sujets.

Nous ne cesserons de réclamer la paix, non pour des raisons de haute ou basse politique, mais parce que nous avons la conviction que de la guerre ne peut sortir la liberté, le bien-être, le progrès, l'amélioration de l'espèce humaine qui, dans ces stupides massacres, laisse sur les champs de bataille, le meilleur d'elle-même.

A ce droit des nations à disposer d'elles-mêmes, nous opposons le droit de l'individu à refuser : d'être un meurtrier, d'être le jouet de mots qui couvrent la plupart du temps de sales maquignonnages ; en tous les cas d'entités qui sont un non-sens social, économique, géographique, ethnographique, moral, religieux.

Nations, patries, états, races, c'est contre ces erreurs métaphysiques que nous voulons lutter ; mers, montagnes, fleuves, autant d'accidents naturels qui ajoutent à la variété de la planète, mais où l'homme n'a rien créé.

Legs de la grande Révolution, le nationalisme eut peut-être, à cette époque, son utilité ; depuis, les idées, les découvertes, lesrelations ont marché à pas de géant, transformant complètement les rapports entre les hommes et rendant superflu, nuisible, même, cet horizon de nos pères.

Quel sacrilège, au point de vue religieux, que ces conceptions bornées qui font un ennemi mortel du chrétien, du protestant, etc... habitant l'autre côté de l'eau ; qu'elle est admirable cette doctrine où le même dieu préside de chaque côté de la frontière aux armements, bénit les meurtriers qui, comme Caïn, tua son frère Abel, horribles blasphèmes contre la religion elle-même.

Moral, quel impératif peut donc commander de tuer en certaines circonstances, le défendre en certaines autres ; si tuer est un crime, tuer beaucoup doit être encore plus odieux et on ne conçoit pas une morale qui fait un devoir du crime.

Economique, quel peuple peut vivre par lui-même; jamais autant qu'à notre époque ne s'est faite sentir l'interdépendance économique qui oblige, tôt ou tard, les nations à abaisser les frontières, à s'entendre pour l'échange des produits sous peine de mort; la situation actuelle n'est-elle pas une constatation décisive de cette théorie du libre-échange.

Social, où est le pays où règne cette égalité qui fait de tous les hommes, des frères, des collaborateurs ayant utilité à se soutenir mutuellement, unis par des intérêts communs ; religieux : catholiques, protestants, juifs, libre-penseurs, francs-maçons, se combattent quand ils ne se haïssent pas ; politique : républicains, royalistes, socialistes, impérialistes, communistes, anarchistes, sont adversaires les uns des autres et prêts à employer, pour dominer, les moyens les plus cruels, les plus néfastes ; économique : l'exploitation sévit partout, le luxe écrase la misère, ce n'est pas la nationalité qui donne la suprématie à l'habitant d'un pays, l'argent est roi, le dollar, la livre en sont une preuve, l'américain, l'anglais l'emportent dans notre pays sur les nationaux ; unité de culture: combien de misérables sont morts pour défendre cette culture qu'ils ignoraient ; un seul point de contact entre les habitants d'un même pays : leur stupide aveuglement.

Historiquement, les nations sont le plus souvent un produit de la force, de la violence ; armagnacs, bourguignons, pour ne citer que les plus connus, autant de haines à peine apaisées, qui datent d'hier.

Unité de races. Qu'est-ce que la race même ? Quel peuple assez prétentieux peut affirmer cette unité ? Celtes, Saxons, Normands, Huns, Ibères, pour ne citer que les principaux, sont nos ancêtres, de ce mélange des sangs nous sommes issus ; sang bleu, sang rouge hier ; sang français aujourd'hui. Autant de relents de déraison qui donnent de l'individu une piètre idée.

C'est contre cette ignorance, ces mensonges que nous nous dressons. Nations, états, patries, des mots dangereux, dont les hommes sont les victimes, qui les conduisent dans les chemins de la haine, de la mort.

Par dessus les morales immorales, les religions malfaisantes, les nations Moloch, nous dressons l'individu fier, indépendant, humain, qui se refuse à être un meurtrier, qui, ayant agrandi le champ de sa personnalité, de son horizon, méprise les prêcheurs de guerre et refuse de s'identifier avec les foules grégaires qui s'entre tuent stupidement.

Contre tous les nationalismes, pour l'individu libéré des servitudes ancestrales et rêvant d'une humanité où la bonté remplacerait la haine ; le savoir, l'ignorance ; la solidarité et l'entente, la compétition et la guerre.

A. BARBE.

LES DEUX PARTIS

Il m'arrive de temps à autre de lire le journal « La Croix » ; ne faut-il pas connaître même ses pires adversaires.

Dans un leader article paru dernièrement, l'auteur, pour consoler ses lecteurs, s'efforçait de leur montrer que si le catholicisme perd par en bas, il gagne par en haut.

Les masses se désintéressent, elles ne considèrent plus l'église que comme une chose surpérimée, qui n'est même plus bonne pour les enfants. Mais, en revanche, les classes dirigeantes et les gouvernements ont délaissé l'anti-cléricalisme. En Allemagne, les catholiques, persécutés autrefois par l'empire protestant, sont bien accueillis aujourd'hui. L'Italie, citadelle du maçonnisme, est aujourd'hui, grâce à Mussolini, favorable à la papauté, etc...

Ces faits très réels montrent l'évolution qui se fait dans les partis politiques et qui les amène à se confondre avec les classes sociales.

Les religions ne se font plus la guerre. Elles ont compris qu'en dépit d'une différence sans importance de rituel, elles concourent toutes au même but, à savoir le maintien des masses dans la soumission à l'autorité et dans la résignation à leur sort. Avec ou sans messe, elles sont avant tout des sections du parti de la réaction sociale.

Lors du triomphe du cartel des gauches, la vieille France libre-penseuse, avait semblé renaître. Mais la bourgeoisie de gauche n'ose pas aller franchement du côté du prolétariat; elle revient vite à l'idéologie du bloc national faite d'impérialisme et d'expansion coloniale.

Nous allons donc vers la fusion de tous les programmes secondaires et dans l'avenir il n'y aura que deux partis. Le parti bourgeois, accueillant dans son sein cléricaux et libre-penseurs réconciliés dans l'intérêt supérieur du capitalisme, et le parti prolétarien avec son idéal d'affranchissement du travail.

L'avenir est sans doute au parti prolétarien, mais il y a tout lieu de penser que cet avenir n'est pas proche. La bourgeoisie, il ne faut pas l'oublier, a pour elle l'intelligence et la culture sans lesquelles il n'y a pas de victoire possible. Une masse ignorante peut, avec sa conscience de classe, constituer de vastes organisations, mais toujours elle est la dupe de l'égoïsme de ses chefs. C'est la valeur de l'individu qui, seule, peut créer et faire durer une société équitable.

Doctoresse PELLETIER.

La Renaissance Spirituelle et l'Offensive Cléricale

Il n'y a pas à se le dissimuler, une grande inquiétude pèse sur le monde. Les esprits sont tourmentés par l'éternel problème moral de la vie ; et, dans l'obscurité du présent, chacun se demande de quel côté viendra la lumière de l'avenir.

Le Matérialisme étroit de ce siècle a donné naissance à un égoïsme insensé. La masse n'a plus qu'une aspiration : jouir ! — et nous savons dans quel sens il faut entendre le mot. Le monde a perdu toute foi, tout idéal ; il n'a que des appétits qu'il veut, coûte que coûte, satisfaire.

Cependant, près de cette majorité, qui n'aspire qu'à la ruée au plaisir, aux satisfactions vulgaires, à l'épanouissement de la « bête », il y a une minorité qui ne peut s'accommoder de cette déchéance. Et cette minorité cherche sa voie. Elle veut retrouver l'idéal perdu. Elle veut reprendre confiance en la vie ; elle veut trouver à la vie un sens élevé, une signification profonde. Car, cette minorité, bien que faible encore, tend cependant à s'accroître. L'inquiétude morale se précise et bientôt elle s'affirmera plus nettement encore. A ces chercheurs, d'où viendra le secours ? Quelle voix va s'élever au-dessus du tumulte pour les guider vers les hauteurs de la pensée, loin du désordre social où l'on étouffe ?

C'est là qu'est le danger. C'est à ce tournant du chemin qu'il faut prendre garde. Quels apôtres seront écoutés, dans la tourmente des âmes modernes ? Les uns prêchent la violence et la haine ; — d'autres essayent tout simplement de ramener l'humanité vers les vieilles erreurs du fanatisme.

Des penseurs libres et désintéressés se sont alarmés devant l'offensive cléricale. Ils ont vu avec terreur le clergé catholique redresser la tête et chercher à reprendre l'empire qu'il avait perdu sur les esprits. Mais ils n'ont pas compris la leçon profonde de cette offensive. Ils n'ont pas compris que nous assistons en ce moment à une renaissance spirituelle, et qu'aux esprits qui se débattent dans la nuit, il faut autre chose que la reprise des vieilles batailles anti-cléricales de jadis.

Je crois, de toute bonne foi, que tout individu qui défend sa pensée est sincère, et comprends qu'il faille défendre sa pensée. Mais, prenons garde de ne pas tomber dans l'erreur du fanatisme anti-religieux. Dès qu'il faut entreprendre la lutte, on perd les qualités de modération et d'équité ; on perd le sens exact du vrai, la notion du droit, la clarté de l'esprit. Par celà même qu'on se dresse contre un parti, on devient un parti. C'est ainsi que naissent les querelles, les rivalités, les haines et les guerres.

Il ne faudrait pourtant pas retomber dans la vieille intolérance, génératrice de tant de souffrances. Souvenons-nous des martyrs chrétiens, des bûchers de l'inquisition, des guerres de religion, des massacres des juifs. On a supplicié, brûlé, martyrisé, emprisonné, proscrit, au nom de la vérité, de la morale et de la religion. En un mot, sous prétexte de les tenir sous la puissance d'un même dogme, on a dressé les hommes les uns contre les autres.

Il ne faudrait pas que cela recommence aujourd'hui, sous d'autres aspects et au nom de vérités nouvelles.

***

Il n'y a qu'une vérité qui ne se puisse nier : celle de la fraternité humaine.

L'égalité est un leurre. Il ne pourra toujours y avoir qu'une égalité relative, et qui ne se pourra pas déterminer par des règles immuables. L'égalité entre les hommes est partout controversée : dans les aptitudes, dans l'intelligence, dans la puissance créatrice et dans la puissance de travail, dans la santé, dans les avantages physiques.

La fraternité, elle, est... Elle n'est pas comprise, mais elle est. Si elle n'était point, d'ailleurs, ce serait folie qu'espérer la faire naître. Dans le domaine moral comme dans le domaine matériel, l'homme ne crée rien. Tout lui a préexisté : matière et pensée.

Quand nous disons : « il faut faire naître l'ére de la fraternité », nous nous exprimons mal. Ce qu'il faut, simplement, c'est faire sentir au monde que la fraternité est, et que le monde sera dans le désordre tant qu'il n'en aura pas fait la règle morale de la vie.

Pour comprendre le fondement de cette assertion, il faut rechercher la solidarité humaine. Et nous la trouvons dans les âges les plus reculés de l'humanité. Sans la solidarité, l'homme serait encore une bête sauvage et errante. C'est par la solidarité qu'il a vaincu les forces aveugles de la nature ; c'est par la solidarité qu'il a fait naître la civilisation.

Mais il semble que l'homme n'ait pas eu conscience de cette solidarité. Il semble qu'elle n'ait été, pour lui, qu'une force dont il s'est servi aveuglément, comme il se sert des forces naturelles qu'il a domptées sans pouvoir encore les définir.

Lorsque l'homme aura compris la solidarité, il comprendra du même coup la fraternité, qui n'est autre que la solidarité raisonnée par l'esprit, et voulue par le cœur et la pensée.

Mais il est très difficile de faire comprendre à la généralité de la réalité de la solidarité humaine. On est toujours porté à voir ce qui a divisé les hommes, jamais ce qui les a rapprochés. On étale complaisamment, dans les livres d'histoire, les querelles des partis politiques, les divisions religieuses, les guerres, les despotismes. Mais on oublie la grande pensée d'amour qui, depuis des siècles, travaille au bonheur humain.

Pourtant, quand l'homme des cavernes s'est associé à son frère pour le défendre contre les fauves, et vaincre les obstacles que la nature semait sur ses pas, il posait les bases de cette fraternité encore méconnue aujourd'hui. Et, quand la femme des premiers âges a fait de la caverne un habitat pour l'homme, — quand elle a eu souci du premier foyer, du premier berceau, — quand, au milieu de la nature menaçante et sauvage, elle a créé ce premier refuge, cette première quiétude, elle a posé les bases de la famille, du bien-être, de l'harmonie.

Si nous songions que tout ce qui fait aujourd'hui le bonheur de la vie, la beauté de la vie, a été conquis, voulu, arraché, par toutes les générations du passé, nous la sentirions vivante en nous, cette grande pensée d'amour qui chemine depuis toujours avec l'homme.

Et nous dirions avec l'Ecriture : **En elle était la Vie — et la Vie était la lumière des hommes — et cette lumière luit dans les ténèbres — et les ténèbres ne l'ont point comprise...**

***

Nous sommes aujourd'hui devant ce problème : Quelle forme va prendre cette Renaissance spirituelle que nous pressentons ?

Elle ne peut pas être un retour aux vieilles religions. Celles-ci ont fait leur temps. Elles furent, sur la grande route des hommes, des flambeaux qui n'éclairent plus aujourd'hui. Elles furent les consolatrices qui ne consolent plus. Mais elles ont guidé l'humanité dans sa route, et nous leur gardons un souvenir attendri.

Elles n'ont d'ailleurs pas contenu que des erreurs. Toutes, elles sont la preuve de la recherche constante de la vérité et de la loi morale, qui ont été les grandes préoccupations des hommes de tous les temps. Toutes, elles sont la manifestation de l'éternelle inquiétude humaine : la recherche de Dieu.

Les siècles ont passé, et l'homme cherche toujours Dieu. Je ne l'ai pas encore trouvé. Mais il ne se lassera pas dans sa recherche ; car, si les religions ont passé dès qu'elles n'ont plus répondu aux aspirations secrètes des âmes, l'idée de Dieu, elle, est restée, parce que l'homme porte en lui, avec sa vie même, une certitude de divinité, qui fait sa force, son espérance et sa grandeur.

C'est cette certitude qu'il a voulu matérialiser dans les diverses religions dont il s'est bercé. Mais il n'a jamais été satisfait de son œuvre. Toujours il en a senti l'inachevé. Alors, le doute est entré en lui, il a crié, pleuré, blasphémé. Il a déclaré le ciel vide et proclamé le néant de tout. Mais, au plus fort de ses crises de scepticisme et d'athéisme, il a souffert du vide qui était en lui, et n'en a pas moins continué sa recherche.

Mais il a toujours oublié cette grande parole: « Le royaume de Dieu est en vous ». Il a cherché au dehors ce qui était au dedans de lui. N'ayant pu le trouver, il est allé vers le mensonge; il a donné au symbole force de vérité; il a consacré, sur des autels, les inventions de son esprit. Mais ces religions extérieures ne pouvaient pas avoir de durée, puisqu'elles ne reposaient pas sur ce que l'homme porte en lui d'éternel: cette certitude de divinité, que nous pouvons appeler la présence de Dieu en nous.

Toute idée religieuse, en se matérialisant, perd sa beauté. Si elle peut, ainsi faisant, conquérir la grande masse, elle ne satisfait point les âmes profondes, chercheurs de vérité, qui ne peuvent concevoir que ce Dieu, dont elles sentent la présence en elles, soit enfermé dans le tabernacle d'une église.

Ces âmes qui cherchent la vérité sont la sauvegarde même de la vérité. Elles sont les apôtres de la vie, les pélerins de l'idéal. Grâce à elles, l'humanité ne perd pas la notion de la mission élevée qu'elle poursuit. Ces âmes-là sont les dépositaires de la force spirituelle du monde. Et ce sont elles qui posent aujourd'hui la question d'une Renaissance spirituelle dans le monde.

Quelle sera donc la religion de demain?

***

Car demain aura sa religion. L'homme est essentiellement religieux, et même ceux qui se déclarent non-religieux ou anti-religieux le sont encore. On a dit: le matérialisme tuera l'esprit religieux. On s'est trompé. Il a eu pour conséquence, j'en conviens, le scepticisme; mais, le scepticisme est une souffrance de l'âme, qui prouve une fois de plus que l'idée religieuse est bien une des forces de la pensée humaine.

C'est le sentiment religieux qui a porté l'homme à magnifier la vie dans les œuvres d'art et de pensée. Une belle œuvre, quelle qu'elle soit, présente un caractère religieux. C'est le sentiment religieux de la vie qui a guidé l'homme dans ses recherches scientifiques sur la vie. Un savant est un religieux.

Or, on a voulu nier le caractère de la pensée humaine. On a prétendu que si l'homme était religieux c'est qu'on l'a cultivé, développé dans ce sens. Comme si celà était possible? On ne peut pas faire naître dans l'homme ce qui n'est pas dans l'homme.

Les hommes primitifs nous ont laissé des ébauches d'art dans leurs silex taillés et façonnés, leurs ivoires gravés. C'est leur pensée qu'ils ont ainsi imprimée à la matière pour la transmettre à leurs frères et à leurs fils. C'est la manifestation de l'idée d'éternité que l'homme porte en lui. Seul dans la nature, l'homme a montré ce souci d'éternité. L'animal peut être industrieux et prévoyant, mais il n'y a pas, dans son industrie, un service constant d'amélioration et de perfectionnement, et il n'y a, dans sa prévoyance, que le souci de l'espèce assurant la sécurité de la génération à venir. L'homme obéit à d'autres fins, son génie créateur n'est pas utilitaire en lui. S'il le devient, dans certaines de ses conséquences, ce résultat est tout à fait indépendant de l'idée créatrice. L'homme crée pour créer. Qu'il se donne à l'inspiration poétique ou musicale, — qu'il recherche la beauté des formes et des rythmes, — l'homme n'obéit qu'à cette force profonde et mystérieuse qu'il porte en lui. Le propre du génie c'est d'avoir un caractère purement spéculatif.

L'homme tient donc, dans la nature, une place unique, et cette place il la doit au caractère religieux de sa pensée.

Si nous reconnaissons le caractère religieux de l'homme, si nous convenons que ce dernier porte en lui un sentiment religieux, il nous faut tenir compte de cette indication, d'abord dans l'éducation première de l'enfant, ensuite dans tout ce qui touche à la vie morale et intellectuelle de l'homme.

Le modernisme a voulu, hier, détruire ou étouffer le sentiment religieux inné dans l'individu, et c'est la révolte profonde de l'individu contre cette violence imposée à la nature même de l'homme, qui nous vaut aujourd'hui le renouveau d'aspirations religieuses. Il faut tenir compte de cet enseignement. De toutes parts, des préoccupations d'ordre spirituel se manifestent. Théosophes et spirites prennent place près des anciennes religions, et chacun prétend apporter au monde le salut et la vérité.

Il n'est donc pas hors de propos de demander: Quelle sera la religion de demain?

Il est bien entendu, qu'en posant cette question, je n'entends pas parler d'une religion cultuelle, ayant des rites déterminés, des dogmes et des prêtres. Je veux seulement exprimer ceci: Quelle sera l'idée profonde qui reliera les hommes?

L'homme a besoin de l'homme. Il n'en a pas seulement besoin pour les réalisations matérielles de son bien-être et de sa sécurité. Mais il a besoin de communier intellectuellement et sentimentalement avec ses frères. L'homme aspire à connaître la pensée de l'homme, et lorsqu'il extériorise la sienne, c'est pour qu'il lui soit répondu. L'homme est avide de partager avec l'homme les passions nobles, la recherche de la vérité, l'admiration de la beauté. Qui ne s'est senti malheureux d'être seul devant un beau spectacle de la nature, une œuvre d'art? Ce besoin de communion est une preuve de plus du caractère religieux de l'esprit humain. Ce que l'homme recherche dans l'homme, c'est cette étincelle de divinité vivante en l'âme humaine, c'est ce que nous appelons: « la présence de Dieu en nous ».

C'est elle qui consacre la paternité des hommes, qui l'affirme, qui en fait la vérité profonde sur laquelle il faut bâtir l'avenir et la paix du monde.

(*A suivre.*) Madeleine VERNET.

Attitude

Après le premier appel, quelques éléments sont venus se joindre à nous pour tenter de faire connaître le *Semeur* qui fut si merveilleusement boycotté.

Le matérialisme exagéré, les tromperies constantes ont fait œuvre, c'est-à-dire ont donné libre essor à la manifestation de scepticisme, qui, aujourd'hui, a beau jeu...

Devons-nous rejoindre cette cohue qui veut à toute fin s'imposer par son ignorance? Non... Notre besogne étant autre que celle des boutiquiers et des tenanciers de chapelles, nous permet de critiquer avec hardiesse les gestes, les faits criards et menteurs des détracteurs d'idées.

Le Semeur n'impose pas ses idées, il laisse au lecteur le soin de constater, donc de se créer une culture, laquelle apportera à son possesseur une résistance intérieure qui lui permettra de se situer sans prétention au-dessus du grégaire.

Que ceux qui veulent se sortir de la tourmente des idées et qui croient que *Le Semeur* est capable d'apporter quelque chose d'utile et de profitable à l'individualisme — qui pour l'instant stagne sur le terrain des fausses et stupides personnalités — viennent dans le plus bref délai grossir le rang de ceux qui cherchent sans gloriole et sans fausse sincérité la vérité.

Le Groupe des « Amis du *Semeur* » veut intensifier la propagande concernant *Le Semeur*, afin d'augmenter dans la limite du possible abonnés et lecteurs.

A. BAILLY.

— Envoyer adhésion et obole à A. Bailly, à Grandvilliers, par Damville (Eure).

De l'impôt sur le revenu à l'impôt sur la misère

Dédaigneux des procès à instituer, emporté par un sujet d'une toute autre ampleur, nous nous bornons à indiquer ici que, de 1914, surtout de fin 1917 à 1921, on a fait la politique des banques et de la ploutocratie. — Caillaux, où va la France où va l'Europe, page 127.

La renommée qui précédait M. Caillaux, dans sa nouvelle accession au pouvoir, faisait de lui l'Homme-Providentiel apte à résoudre l'actuel gachis financier.

Dans l'opposition, M. Caillaux était démocrate; il avait besoin du Nombre pour se refaire une virginité. Appelé au Pouvoir par la majorité, qui l'avait défendu dans l'adversité, il lui témoigne une hostilité manifeste. C'est que la prison de la Santé n'est plus qu'un souvenir; bon chien de garde du Capital, il va faire oublier ses exploits passés, en donnant des gages à la Ploutocratie.

Nous n'analyserons pas ici son livre (1), paru il y a trois ans, seulement nous remarquerons que sa façon de voir la situation s'est entièrement modifiée au contact de la réalité. Trahison de sa part ou impossibilité d'apporter un remède efficace au gâchis actuel.

Avec une lucidité admirable, il démontre dans son livre que: *Les nouvelles grandes compagnies ont superbement travaillé. Elles ont déséquilibré le monde qui était équilibré en* 1914 (page 56).

Que: *le travail doit désormais subir chaque année une durée supérieure à quatre vingts milliards, que, avant d'avoir le droit de songer à leur subsistance, les salariés de tous ordres sont tenus de fournir au moloch de la dette pas loin de quatre vingts dix milliards, que, pour tout dire enfin la production est chargée d'un impôt que, en aucun temps, à aucune époque, elle n'a supporté* (page 52).

Cela, grâce à *de nouveaux larrons qui, enjambant le capital privé, sont arrivés, en se couvrant de la puissance publique, à accabler le travail de chaînes, à mettre l'humanité en servage, à lui imposer, à leur bénéfice un tribut supplémentaire de quatre vingts milliards* (page 54).

Et plus loin, il déclare que: *c'est l'ouvrier et le petit bourgeois qui font les frais* (page 73).

Arrêtons là ces citations dont la sincérité n'était dûe, qu'à la haine des hommes, dont le nationalisme épileptique, l'avait fait mettre en prison. Or, arrivé au Pouvoir, il prend nettement parti pour cette ploutocratie...

Financièrement (2), *le ministre des finances a porté un coup terrible à l'impôt sur le revenu.*

Politiquement, il a pris nettement position contre le programme démocratique, jeté le trouble et la confusion parmi les gauches en faisant adopter une mesure qui avait jusqu'ici été combattue par tous les démocrates et qui n'avait été proposée que par les adversaires les plus irréconciliables de la démocratie.

Mais laissons toujours la parole à M. Jèze, même article du *P. C.*

Que signifie, à l'heure actuelle, l'immunité fiscale accordée aux souscripteurs de l'emprunt dit de consolidation?

Cela signifie deux choses:

1° *Les porteurs de titres ne paieront pas l'impôt cédulaire de 20 p. 100 qui va être demandé aux détenteurs de valeurs mobilières.*

2° *Ils ne paieront pas l'impôt sur le revenu global.*

On espère consolider, par le nouvel emprunt (je dis consolider, bien que l'emprunt de consolidation ne soit pas tout à fait un emprunt de consolidation), entre 30 et 40 milliards de titres de la Dette flottante.

Supposons que tel soit bien le résultat obtenu. Voilà une masse énorme de revenus qui vont échapper au dur sacrifice de l'impôt, qui vont être soustraits à l'honorable mais pénible obligation de supporter leur part des charges publiques. Et quels en seront les bénéficiaires? Les classes possédantes?

IL FAUDRA, POUR COMBLER LE DEFICIT RESULTANT DE CE CADEAU, S'ADRESSER AUX AUTRES CONTRIBUABLES, A CEUX QUI N'ONT PAS DE RENTES SUR L'ETAT.

Ce n'est pas tout. Il y a la néfaste immunité de l'impôt sur le revenu global. Celle-ci est impossible à chiffrer.

Elle est énorme.

Elle sera d'autant plus forte que le contribuable sera plus riche, puisque l'exonération croîtra progressivement avec les ressources du bénéficiaire.

L'on représentait M. Caillaux comme un homme hardi. Il n'a pas grand mérite à l'être; car il l'est dans les rangs des plus forts; ces porteurs de bons, qui dominent la politique par le jeu des remboursements.

Souvent nous avons eu l'occasion de dire que l'Etat n'est pas libre; nous le répétons et le répéterons jusqu'à satiété. L'Etat sera libre lorsqu'il aura remboursé ses quelques 400 milliards de dettes: ce qui n'est possible que par la confiscation des fortunes, ce qui permettrait d'éteindre la dette extérieure, ou l'inflation. Toute autre politique ne peut être qu'une politique d'expédients, qui, en fin de compte, et tout comme l'inflation, conduit la nation à la banqueroute.

Bernard ANDRE.

(1) Où va la France, où va l'Europe.

(2) Article de M. Gaston Jèze, paru dans le « Progrès Civique » du 18 juillet, n° 309.

A PRENDRE NOTE

Par suite de notre changement d'imprimeur, adresser tout ce qui concerne la rédaction et l'administration du « Semeur », *16, rue Froide, Caen.*

LE SEMEUR est en vente à Paris, bureaux de la *Brochure Mensuelle*, 39, rue de Bretagne, tous les jours de la semaine, de midi à vingt heures, et aux *Editions Internationales*, 14, rue Petit, Paris, (19e). — On y trouve tous les numéros en réassortiment. — Les abonnements au *Semeur* y sont reçus sans frais.

Au Jardin Enchanteur

« *Adressez-vous donc à vous-mêmes, plutôt qu'à vos dieux ou à vos idoles: découvrez en vous ce qui y est caché, amenez-le à la lumière, et révélez-le.* » (Stirner, L'Unique et sa Propriété).

« *Je suis l'adversaire inconciliable de l'Etat qui ne peut échapper à l'étau du dilemme: lui ou moi.* » (Stirner. L'Unique et sa Propriété).

« *Etats, Constitutions, Eglises, etc., se sont toujours évanouies dès que l'individu a levé la tête, car l'individu est l'ennemi irréconciliable de tout ce qui tend à submerger sa volonté sous une volonté générale, de tout lieu, c'est-à-dire de toutes chaînes.* » (Stirner. L'Unique et sa Propriété.)

« *Veux-tu dans tes projets n'avoir aucune déception? C'est chose possible: ne projette que ce que tu peux.* » (Epictète.)

« *L'homme bon qui ne reconnaît pas ses erreurs et cherche à se justifier, peut devenir cruel.* » (Tolstoï. Journal Intime.)

« *Tant que les hommes seront incapables de résister aux séductions de la cupidité, de l'ambition, de la vanité, de l'intimidation, de l'abrutissement qui asservissent les uns et corrompent les autres; ils se grouperont toujours en une société de violateurs et de violés, d'imposteurs et de trompés. Pour que cela ne soit pas, chaque individu doit faire un effort moral sur lui-même. Au fond de leur âme, les hommes le sentent, mais cherchent à atteindre sans effort ce à quoi on ne saurait parvenir que par l'effort.* » (Tolstoï. Le Grand Crime.)

« *Que nous voulions ou non le reconnaître, un seul et même idéal apparaît devant nous tous: le perfectionnement suprême; et seule l'aspiration vers cet idéal supprime la désunion et nous rapproche les uns des autres.* » (Tolstoï. Le Grand Crime.)

« *L'argent n'est plus qu'une forme nouvelle de l'esclavage qui ne se distingue de l'ancienne que par son impersonnalité et par l'abolition de tous rapports humains entre les hommes.* » (Tolstoï. Le Grand Crime.)

« *Gœthe se plaignait déjà que l'éducation ne fît que des Philistins. Et ce mal a bien grandi depuis que l'éducation est devenue pédagogique sans devenir en même temps physiologique.* » (Ellen Key. L'Individualisme.)

« *En méconnaissant l'importance des rapports de l'homme et de la femme et celle de l'amour dans ces rapports, on y introduit toute l'immoralité que le formalisme impose sous le nom de morale.* » (Ellen Kay. L'Individualisme.)

« *Celui qui se comprend, qui sait quels sont ses besoins, qui est circonspect et n'est satisfait que s'il reste dans son domaine, est attentif à respecter ce qui appartient à autrui.* » (Ellen Key. L'Individualisme.)

« *Tant que la presse se contentera d'être la pourvoyeuse des banalités et des bagatelles qui flattent le goût du public, sa valeur ne fera que décroître.* » (Ellen Key. L'Individualisme.)

« *C'est une bonne discipline pour l'art que de resserrer ses efforts dans d'implacables limites. En ce sens, on peut dire que la misère est un maître, non seulement de pensée, mais de style; elle apprend la sobriété à l'esprit comme au corps.* » (Romain Rolland. Jean-Christophe. Le Matin.)

« *Il n'y a aucun rapport entre une somme d'argent et une œuvre d'art; l'œuvre n'est pas au-dessus ni au-dessous: elle est en dehors.* » (Romain. Rolland. Jean-Christophe. Le Buisson Ardent.)

« *Le monde est hôpital... O douleurs d'agonies! Douleurs de chair blessée, pantelante qui pourrit vivante. Silencieuse torture des cœurs que le chagrin consume. Enfants qu'on n'aime point, pauvres filles sans espoir, femmes séduites ou trahies, hommes déçus dans leurs amitiés, leurs amours et leur foi, troupe lamentable des malheureux que la vie a meurtris et qu'elle oublie!... Le plus atroce n'était pas la misère et la maladie; c'était la cruauté des hommes les uns envers les autres.* » (Romain. Rolland. Jean-Christophe. Le Buisson Ardent.)

« *La sagesse n'est point de ne plus jouir et de ne plus souffrir, de ne plus haïr et de ne plus aimer, mais de sentir toujours en homme, jamais en bête féroce ou lâche.* » (Han Ryner. Les Paraboles Cyniques.)

« *Ce n'est pas le lieu d'où tu viens qui m'importe, c'est le lieu où tu vas et c'est ce que tu fais. Ce n'est pas ton origine que je te demande, c'est ton cœur.* » (Han Ryner. La Tour des Peuples.)

LE JARDINIER.

Colonialisme

L'homme a pour clés deux instincts essentiels qui règlent son comportement vis-à-vis de son moi et du monde: *l'instinct sexuel et le possessif.*

Intimement, tout en lui ressortit à la *Libido* Freuvienne; hors lui, tout se rattache à cet incoercible désir de PRENDRE, qu'on devine latent chez le singe, et qui est, à la base même de l'impérialisme cupide, l'impulsion exclusive des politiques.

La Libido, le désir, centré autour du plaisir sexuel, a créé, en s'exaspérant, les mystiques et les religions. Je l'ai dit ailleurs, tous les croyants qu'ils le devinent ou non, adorent Priape. La foi qui poussait les prêtresses de Pathos aux prostitutions rituelles est la même que celle dont s'inspirent les religieuses faisant vœu de chasteté. Les deux faces d'une impulsion, aux deux pôles d'une idée rectrice, sont rigoureusement identiques. La pudeur, selon cette ambivalence, n'est absolument qu'un vice, comme la sodomie.

De même que la sexualité se satisfait en délires symboliques, dont les religions sont le type, de même que le désir de posséder, la cupidité extérieure, se complaît dans les symboles. Ceux-ci s'épanouissent surtout dans les sociétés modernes. Je suis copropriétaire, avec tous les Français, de mille choses matérielles, musées et monuments entre autres. Mais, en fait, il m'est impossible d'entrer au Louvre sans verser un péage, au même titre que l'Iroquois ou le Coréen, qui pourtant sont, selon les règles sociales, des étrangers et ne participant par conséquent pas à cette propriété collective, purement artificielle. Le régime républicain, considéré sous sa forme de principe, satisfait même l'impérium essentiel des êtres, dont chacun veut avoir l'illusion d'être un peu propriétaire du pays. Mais sans nul doute, nul ne fait florir avec une telle violence le cynisme menteur, lâche et insolent comme cette organisation où la responsabilité se tapit on ne sait où, et dont les profiteurs sont de la plus basse humanité, celle qui parle pour être applaudie. Si jamais la preuve de notre filiation simiesque est quelque part, on ne saurait la voir plus nettement que dans ce goût de l'éloquence, dont les *Bandar Log* de la Jungle décrite par Kipling sont affolés au même titre que les hommes « sociaux ».

Parmi les propriétés symboliques, qui permettent au gueux, au mendiant, au malheureux, de se croire à l'occasion riches (schizoïde qui mène le monde) il y a LE COLONIALISME.

Pas un enfant en France, à l'école, au lycée, en Faculté, qui ne se voie bourré, par des historiens de tout poil, de cette foi quasi mystique: Tu es plus puissant, plus cossu et plus heureux, parce que tu possèdes l'Indo-Chine, Madagascar, l'Algérie, d'autres coins d'Afrique, des îles dans tous les océans, des Guyanes et des Syrie.

Que vaut cette idée? Exactement zéro pour le citoyen sensé. Si l'on part de cette idée évidente que la France surtout est un pays maigrement peuplé, ou deux millions d'étrangers travaillent déjà tout l'an, on constate que les avantages matériels du colonialisme sont négatifs. Il est entendu que l'on exporte dans ces pays des cotonnades, des curés, des alcools, des bas-offs de la discipline, promus administrateurs coloniaux, des syphilitiques, des parfums pour les femmes, des mastroquets et, en tout petit nombre, des médecins avec des remèdes.

Cette exportation vaut naturellement peu de chose parce que les cotonnades sont anglaises et les parfums allemands; moralement, elle est au-dessous de rien. Le prêtre qui veut convertir à toute force et l'ex bas-off qui veut montrer son cran ont, depuis qu'on s'en sert, justifié des milliers et des milliers de révoltes avec massacres au bout. Il faut ici reconnaître ironiquement que notre république anticléricale et antimilitaire qu'elle a donné un lustre inouï au colonialisme mystico-guerrier. C'est encore une des farces dont la politique est coutumière. Rien de plus vénal qu'un de ces orateurs de foire, nés pour être arracheurs de dents, et qui prennent soin de nous gouverner. Combien le Vatican verse-t-il mensuellement à tel ministre? Pas beaucoup. Ces petites gens n'ont pas l'âme conquérante, et deux ou trois mille francs les gonflent. Et cet autre, avec son accent bordelais, que touche-t-il aux Intérêts Economiques? (où l'on embauche d'ailleurs pêle-mêle les antimilitaristes d'hier, les révoltés de ce matin et les browningmen de tout à l'heure, pour faire une garde d'honneur au Barrésime). Le certain c'est que le colonialisme s'atteste florissant. La sottise crédule du peuple y est d'ailleurs pour beaucoup. On lui dit: Sois heureux, nous allons agrandir la Syrie! Il chante aussitôt; ignorant si la Syrie se trouve en Amérique ou au Japon. Il y a même un parti politique qui vise depuis peu dans l'île Maurice, en plein Océan Indien, et durant la guerre, en 1917, je me souviens de publicistes qui réclamaient insolemment cette île Maurice à l'Angleterre. Ils auraient créé, ils créeraient un conflit pour ça. Ils ont bien créé une vraie guerre pour le Rif marocain.

Cette guerre du Maroc, si quelque chose pouvait ouvrir les yeux de qui refuse de voir l'universel mensonge, serait pour la masse populaire un trait de feu.

Un petit peuple vit tranquille dans ses montagnes. On en a fait cadeau à l'Espagne, personne ne saura jamais pourquoi. L'Espagne est un noble pays qui méritait mieux que l'abétissement où l'ont plongée les descendants de Charles-Quint. Elle se réveille, et un jour viendra où ses cent mille monastères auront un autre emploi que celui d'entendre des psalmodies latines. Ce pays saura alors prendre une belle place dans la civilisation occidentale (si elle dure encore) ou dans celle qui se formera sur ses ruines. Mais le Rif n'aura eu sur cela aucune influence et l'Espagne avait d'autant moins besoin du Rif qu'elle ne le possédera jamais que sur le papier.

Et parce que le Rif expulse les Espagnols et s'organise modernement, sous l'influence d'un chef instruit et énergique: Abd-el-Krim, voilà la France qui intervient contre cette terre sur laquelle elle n'a aucun droit, même par Traité. Il y a là un mépris des convenances idéologiques qui dépasse tout. Car la fameuse invasion des Riffains dans la vallée de l'Ouergha est burlesque. Jamais avant mi-1924, cette vallée de l'Ouergha n'a été cocupée par nos troupes. On l'envahit donc volontairement, à la façon dont on a envahi la Ruhr, oPincaré régnant, dans le double but de donner du lustre et des décorations à certains chefs, et d'entraîner des réactions qui permettent une entreprise plus développée, où tout a été calculé pour avoir affaire à des gens sans défense car le militarisme est lâche. Jamais guerre coloniale n'a donc eu une telle et cynique brutalité. On sait bien que les Etats modernes sont aux mains de trois dizaines de profiteurs métallurgistes, qui commandent aux ministres, mais après une guerre colossale, où l'on usa déjà de toutes les idéologies morales — plus ou moins falsifiées, d'ailleurs — contre l'ennemi, faire preuve de cette cruauté féroce et cupide est un prodigieux symptôme d'abaissement intellectuel.

Dans le pays ou Vercingétorix et Jeanne d'Arc sont divinisés, ne pas même respecter en plus chez autrui cette grandeur de l'attachement au sol libre, me semble d'une sombre ignominie. Et répandre sur l'adversaire l'injure et la sottise ajoute à cela un écœurement dont le jour va venir où il touchera tout le pays, puisqu'il est justifié et s'étendra à l'Etat même.

Car, cet Abd-el-Krim, que des professeurs sans savoir, des mathématiciens à la manque et la tribu des fonds secrétistes veulent nous présenter comme une sorte de « bicot » fanatique et inconscient, c'est un ancien élève de l'école militaire espagnole (le *Saint-Cyr* de Tras los montes). Abd-el-Krim en fut un des meilleurs élèves. Il porta l'uniforme de lieutenant d'artillerie. Ce n'est donc point l'homme que dit la presse. De plus, il a comme aide son propre frère qui est Ingénieur des Mines. Ces deux hommes sont aussi qualifiés pour faire régner l'ordre et la justice dans le Rif que les gratte-papier et les généraux qu'après conquête, Painlevé pourrait y envoyer. Ils sont même d'une valeur morale très supérieure à cette bande de rapaces, banquiers et fournisseurs d'usines, au nom desquelles on veut supprimer ce petit peuple. On l'affame et on le massacre. Ainsi donc, parce qu'on a dit un jour à un pauvre faiseur d'équations sans culture, pas très malin, même en sa mathématique, car je me souviens qu'à propos d'Einstein, Langevin lui fit un jour singulièrement la leçon — que le Riffain est un *frère inférieur* (sic) du bas breton illettré, et du croquant moyen-âgeux de la Haute-Loire ou de la Lozère... Il l'a cru!... Ase!

Renée DUNAN.

La Révolution Mondiale

Il n'y a pas un anarchiste, un socialiste, voire même un républicain sincère qui puisse être pour la dictature. Tous ceux qui aspirent à l'Egalité Sociale et à la Liberté individuelle sont nécessairement des ennemis irréductibles de la dictature ainsi que de toute hiérarchie.

Mais, quand les Bolchevikes de Russie, ces continuateurs des Révolutions de 1525, 1649 et 1792, parlaient de dictature revolutionnaire du prolétariat, dictature transitoire et impersonnelle, ils ne visaient nullement à dégager du prolétariat des éléments pour remplacer le Tiers Etat par un Quatrième Etat. Ce que les communistes russes entendaient par dictature c'était le juste contraire de la dictature d'un factieux qui agit dans son intérêt personnel ou d'une oligarchie qui cherche a asservir le peuple. Les Communistes russes voulaient la coalition, **non la dispersion,** de toutes les forces prolétariennes et révolutionnaires pour renverser par la force, une société qui ne vit que de violence et de spoliation afin de lui substituer le Communisme, c'est-à-dire la **socialisation de toutes les richesses et l'organisation de la production sur la base de l'équivalence des travaux.**

Quoiqu'en puisent dire les anarchistes, fédéralisme et centralisation ne sont pas des principes antagoniques, mais des modes d'action qui ont leur raison d'être dans la vie humaine comme dans l'Univers la force centrifuge et la force centripète. **Elles ne s'excluent pas, elles se complètent.**

La guerre impérialiste de 1914 a violemment bousculé le vieux socialisme révolutionnaire, galvaudé par sa collaboration prolongée avec le parlementarisme bourgeois et l'anarchisme classique atteint d'une égocentrie morbide.

La pierre de touche du révolutionnaire contemporain est son attitude pendant la guerre. Or, il est avéré qu'en dehors des Bolchevikes il n'y a eu en Europe pour se dresser contre la guerre que de rares groupements clairsemés. Il vaut mieux jeter le linceuil de l'oubli sur toute cette tristesse...

La Révolution en Russie a renversé le régime capitaliste et a déclaré la guerre à mort à la trinité hideuse: Religion, Famille, Propriété. C'est à ce titre que nous l'acclamons.

Le communisme, c'est la substitution au Gouvernement de l'homme par l'homme, avec son système de répression et de coercition, de l'organisation de la production, basée sur l'équivalence des travaux, afin d'assurer à tous et à toutes, égalité de bien-être.

C'est dire que le Communisme est un état social dans lequel les peines et les joies sont mises en commun et où le travail fait pencher la balance du côté des peines ou des joies, selon le degré d'intensité et d'évolution de la production. La production communiste bien organisée permettra seule d'écourter considérablement le travail social de chacun et d'assurer pour tous, **par l'égalité économique dans la variété des occupations,** la sécurité du lendemain et la plus grande somme de liberté personnelle possible.

Les communistes-révolutionnaires veulent arriver, **par l'égalité économique et sociale,** à la liberté individuelle, à la conquête de la personnalité humaine. Les Anarchistes purs poursuivent un but similaire, mais ils risquent, par leur tactique, individualiste de la prise et la mise au tas, d'assurer pour longtemps la libre digestion des agneaux par les loups.

Il est évident que tous les socialistes et anarchistes d'avant 1914 ont conçu la Révolution sociale sous un tout autre angle qu'elle s'est produite en Russie. Nous avions cru inépuisables les ressources sociales et l'expropriation, bornee à quelques hauts bourgeois (voir l'**Encyclopédie** Socialiste) relativement facile.

Or, les Bolchevikes, ces successeurs des Jacobins, des Babouvistes et des hommes de la Commune de 1871 ont été, à tort ou à raison, entraînés non seulement à exproprier les biens et les capitaux des nobles et des grands bourgeois, mais à **confisquer** purement et simplement **toutes** les propriétés individuelles et à « prolétariser » toute la Russie, ce qui leur a valu le reproche d'avoir ruiné les bourgeois sans donner du bien-être aux masses populaires.

Du reste, les Bolchevikes en général ne croient pas du tout que le saut de la société actuelle dans la société communiste, puisse se faire à la douce. Ils prévoyent une période transitoire, longue, sorte de purgatoire, et ils estiment que la **prolétarisation** générale de la Russie, la pénurie des aliments et le chômage sont dûs, **non seulement** au blocus, mais à la **rupture d'équilibre économique** qui résulte de la transition du passé à l'avenir. Les Bolchevikes croient aussi que tous les pays du **monde connaîtront** les mêmes angoisses et que nous passerons tous par la ruine et la famine.

Mais cette conception étant donnée, les Bolchevikes pouvaient-ils agir autrement? Leur était-il possible avant de nettoyer les écuries d'Augias de la Russie impériale, de traduire dans les faits cette pensée profonde du vieux révolutionnaire Blanqui « **une révolution populaire qui ne réalise pas dans les 48 heures pour le**

prolétariat plus de bien-être avec moins de surmenage, est une révolution vaincue. »

Les Bolchévites étaient les héritiers d'une Russie naufragée par le Tsarisme, guettée et envahie par le capitalisme mondial, poignardée dans le dos par les assassins blancs et... ce qui était plus désastreux encore, aux prises avec une industrie insuffisante, rudimentaire et une classe paysanne ignorante à laquelle des démagogues sans conscience avaient donné le mot d'ordre: **La terre aux paysans,** au lieu de leur faire comprendre que **la terre n'était à personne et que ses fruits seuls étaient à tous.**

Dans ces conditions, les Bolchévites ne pouvaient opposer au morcellement désastreux du sol, qui se préparait, que le correctif de la défense de la vente des lopins de terre et de leur transmission par voie d'héritage. Mais la terre n'étant même pas étatisée comme les Postes et les Télégraphes, le sentiment de la possession ne fit que croître parmi les paysans et le sol morcelé en 22 millions de petites propriétés individuelles rapporte moins que la grande propriété d'autrefois et la Nep vit le jour en 1921.

Ceci atteste et prouve à l'évidence que la **production agricole conditionne la production industrielle et que la socialisation des fabriques et des ateliers a comme corollaire indispensable la socialisation du sol.**

La Nep ouvre la porte au petit commerce, à la spéculation et... aux concessions, aux banquiers, au capital...

Ceci a été plus qu'un crime, une faute, mais une faute, je me hâte de le dire, qui ne ternit en rien la probité et l'honneur des Bolchevistes. Ils ont été pris dans l'engrenage et vaincus par lui.

Voici quelques extraits des principales dispositions du Code civil de la République des Soviets:

Rien n'atteste mieux, ne magnifie davantage leur audace révolutionnaire que leur tentative de soulever toute l'Asie contre le capitalisme mondial, leur plan de sauver l'avenir en établissant la République égalitaire des enfants par l'éducation intégrale et mixte ainsi que leur Code du mariage, qui dépasse en profondeur socialiste et en hardiesse révolutionnaire tout ce qui a été fait et conçu jusqu'ici et qui consacre pour la première fois que l'humanité est humanite, l'absolue égalité et la liberté des sexes.

§ 133. — Le fondement de la famille est la filiation **effective;** aucune différence n'est étable entre parenté naturelle et parenté légitime. Nul avantage sur l'union libre n'est conféré au mariage enregistré. Les enfants dont les parents ne sont pas mariés ont les mêmes droits que les enfants nés de personnes mariées.

§ 87. — Le Dicorce peut être basé **aussi bien sur le consentement mutuel des époux que sur le désir de l'un d'eux.**

§ 140. — Trois mois au moins avant la naissance de l'enfant, la femme enceinte non mariée peut faire à la Section de l'Enregistrement des Actes de l'Etat Civil une déclaration indiquant l'époque de la conception, le nom et le domicile du père de l'enfant. Pareille déclaration peut être faite aussi par **une femme mariée,** si l'enfant conçu **n'a pas pour père son mari.**

§ 144. — Si le Tribunal constate que lors de la conception, l'homme mis en cause était en rapports intimes avec la mère de l'enfant, mais qu'il n'était pas seul, le Tribunal les appelle **tous** comme défendeurs et les **astreints à participer aux depénses causées par la grossesse, l'accouchement, la naissance et l'entretien de l'enfant.**

« Que la République Russe Socialiste fédérative des Soviets, après avoir édicté ces lois, les édicte cela n'implique pas du tout dit le commentaire du Code communiste qu'elle les croie éternelles ou durables, ni qu'elle les veuille telles. Si le régime socialiste avait déjà chez nous une implantation solide c'est à la Société seule qu'incomberait le soin des enfants; mais nous avons affaire à un socialisme à l'état naissant. La famille y subsiste encore... et l'expérience, la sollicitude sociale apparaîtra facilement, apparaît déjà, plus riche en résultats que l'incohérente et engourdissante sollicitude familiale, et l'on présume qu'un père de demain aura quelque mépris pour cet amour maniaque, étriqué et tatillon dont un père de jadis fatiguait sa progéniture... **On n'est pas obligé de suivre son conjoint;** la loi prévoit avec un sourire qu'une épouse ait des enfants sans le concours de son mari; les mots adultérin, légitime, naturel, etc... etc... perdent leur valeur. Pénétré de cet esprit libéral, l'institution du mariage porte en elle le germe de sa ruine. Au fur et à mesure que s'affaiblira l'état d'esprit ancien et que s'organisera une vie économique conforme aux données socialistes, la dictature du prolétariat perdra sa raison d'être, et la vanité de tout pouvoir politique deviendra manifeste...

. . . . . .

Nous vivons une heure sombre, angoissante. Plus sombre et angoissante par le manque de conscience, de clarté et de précision de la plupart des novateurs et révolutionnaires, que par les nuées sanglantes que les diplomates et les politiciens, ces malfaiteurs de carrière, amoncellent sur nos têtes. Nous ne savons de quoi sera fait demain...

Le grand écrivain anglais Wells dit dans son originale Esquisse de l'**Histoire Universelle** qu'en période révolutionnaire les idées novatrices, claires et précises, c'est-à-dire dirigées par les cerveaux sont toujours réalisables et qu'il importe surtout de savoir qu'elle est la solution qu'on veut donner au problème international, à celui de la propriété et de la monnaie.

La Révolution française a énoncé et la Révolution russe a confirmé le droit des individus et des peuples de disposer d'eux-mêmes. De là, les « Droits de l'Homme », l'Unité Italienne, et Allemande, demain l'indépendance de la Chine et de l'Inde préludant, dans un intérêt de sécurité réciproque, à la fédération de tous les peuples aboutissant, par déduction logique, avec le temps à la fusion de toutes les nations et de toutes les races, les **Blancs,** les **Jaunes** et les **Noirs,** dans une humanité unifiée et plus ou moins homogène.

Le problème de la propriété est déterminé par l'évolution économique dont l'aboutissant fatal est l'appropriation collective du sol et des forces productives.

Sous le régime de la propriété privée, le travailleur est sensé « gagner sa vie » et être **payé selon la valeur de son travail,** ce qui constituerait **le stimulant nécessaire.**

n réalité, le régime de la propriété crée l'antagonisme des intérêts, ne permet une vie aisée que par l'accaparement des produits du travail d'autrui et établit un système de rémunération **inverse** à l'utilité sociale des travaux qui sont à la base du bien-être humain, tels, par exemple, les travaux de l'agriculture, du sous-sol ; des voies de communication et de transport, du bâtiment, de l'alimentation, etc., etc.

En communisme, par contre, tous les travaux reconnus nécessaires pour vivre, sont équivalents et chacun doit avoir sa quote-part égalitaire sur le rendement total de la société.

Le stimulant est dans le travail solidaire de tous ainsi que dans le bien-être de l'individu qui est constamment en rapport direct avec le rendement de la société. Plus cette dernière est riche, plus le sont aussi les individus qui la composent.

En attendant que la production dépasse la consommation, ce qui permettra aux humains de travailler et de consommer selon leurs capacités et leurs besoins, c'est-à-dire à volonté, il serait rationnel que la quote-part de chacun sur l'**ensemble de la production** se répartisse par des certificats de travail donnant droit à un **carnet nominatif et annuel** portant à l'actif la valeurdu travail fourni par le titulaire et au passif la valeur des produits livrés à ce même titulaire par les magasins généraux.

Ce carnet nominatif remplacera l'argent et, portant la photographie de l'intéressé, pourrait être divisé en coupons de dollars et cents, le dollar égalant, par exemple, une heure de travail social moyen et le cent une minute décimale.

Le groupe producteur relevant de l'ensemble de l'organisation économique de la société entière et la rémunération « strictement **personnelle** et **inaliénable** rendrait impossible l'accumulation, le vol et l'héritage ».

Frédéric STACKELBERG.

Je suis acheteur des numéros suivants du *Semeur* :

N° 1	3 fr.
N° 3	2 »
N° 39	1 »
N° 41	0 50

On peut toujours me soumettre aussi une liste des premières œuvres de Han Ryner (Henri Ner) plus les prix (frais de correspondances et d'envoi à ma charge). De plus, je serais toujours désireux d'entrer en correspondance avec camarades ayant des documents sur Han Ryner.

René Henriquez, 78, rue Jourdan, Bruxelles (Belgique).

LES PRÊTRES

ont-ils le droit de tuer ?

Sous le titre « Les prêtres ont-ils le droit de tuer ? » le docteur Henry Mariavé publie une brochure dans laquelle, documents en mains, il rappelle à juste raison les crimes, les infamies, les spoliations de toutes sortes, les tortures de l'Inquisition, imputables à notre très sainte et très catholique Eglise de la Rome pontificale; il élève véhémentement un formidable réquisitoire en faveur d'une condamnation complète. Puis il interroge tous les gens de bon sens, de bonne foi, catholiques ou non, leur demandant si vraiment **les prêtres ont le droit de tuer.**

La réponse (en supposant, bien entendu, l'existence réelle de Jésus et en prenant l'Evangile — car il y a des textes contradictoires — dans le sens humain, pacifiste, anti-meurtrier), évidemment, d'après les Ecrits purement chrétiens ne peut qu'être négative car l'Eglise primitive a énoncé sous forme de loi absolue cette admirable pensée (en voie de réalisation quelque jour, espérons-le): **Tu ne tueras point!**

Entre plusieurs, cette citation de Lactance:

« La religion doit être défendue, non pas en tuant, mais en mourant; non pas par la cruauté, mais par la patience; non par le crime, mais par la foi... Si vous prétendez défendre la religion par le sang, par les tourments, vous ne la défendrez plus mais **vous la souillez, vous la violez...** La religion est affaire de volonté, on ne peut pas l'imposer de force. Il vaut mieux user de la parole que des coups.. » (page 18).

Le Décalogue, l'Evangile, les Pères de l'Eglise et le Secret de la Salette, témoignages hautement chrétiens, viennent confirmer formellement cette opinion.

Mariavé nous donne la description d'une cérémonie pontificale (digne d'être reproduite, croyons-nous) bien digne du Carnaval, en effet, se déroulant sous les applaudissements chaleureux d'une foule mystiquement délirante: « Quand sous les voûtes sonores du dôme de Saint-Pierre-de-Rome retentissent les « Vive le Pape Roi! » on voit s'avancer, porté sur la **Sedia,** à hauteur d'épaules, dominant toutes les têtes, un homme engaîné dans la lourde chape hiératique. Il se soulève à demi, le buste courbé, le bras dessinant les bénédictions, tandis que de la coupole un jeu de rideaux, manœuvrés habilement, auréole de teintes changeantes les pierreries de la tiare et les draperies d'or de l'étole pontificale. Derrière l'idole étincelante, deux **flabelli** en plumes d'autruche, élargies en éventail, lui servent de fond par leur blancheur immaculée. Au milieu des encensoirs et des applaudissements de la foule en délire, suivent en costume moyennageux des suisses affublés de casques à pointe, coudoyant des pandores brabançons coiffés d'énormes bonnets à poils; puis des grands d'Espagne, des camériers de cape et d'épée en pourpoint de velours, en toque à panache et fraise empesée; des palatins gauches et empotés dans leurs uniformes municipaux; des gardes nobles, semblables à des dragons piémontais; des chevaliers de Malte pareils à des mousquetaires aux larges feutres; et cet ahurissant cortège du Mardi-gras évolue parmi les surplis, les rochets, les camails, les soutanes multicolores, carnavalesques!...

.....

Et pendant toutes ces cérémonies perdues dans les nefs collatérales de la basilique énorme, la foule des pélerins, accourus de toute la terre, fait entendre ses acclamations. Les hurleurs du Transtévère, les claqueurs du Borgo, le cri persistant des séminaristes ou des matrones fanatisées: « Ewiva il papa reale » (Vive le pape roi!) scandent l'étourdissante cacophonie. Et dans ce capharnaüm, sur ces amas hétéroclites tranchent les touristes en complet gris, les cooks anglo-saxons avec jumelles et kodacks; les déballages tudesques; veston caca d'oie, chapeaux verts, lunettes d'or, avec leurs guides pérorant devant les Badekers hâtivement feuilletés... Après s'être copieusement époumonné, le public n'oublie pas la collation: on sort les provisions, charcuteries à l'ail ou tranches de polenta. Des anglaises croquent du chocolat, des germaines mastiquent des tartines. On jacasse, on s'esclaffe, on répète de temps à autre le petit cri séditieux: « Vive le Pape-Roi! » Et dans cet antre colossal, la majeure partie des spectateurs ignore ce qui se passe à l'autel: **la crucifixition de la Victime sans tache....** » (p. p. 45-46).

*
* *

Il faudrait que tous les catoliques soient éclairés de cette Lumière du Cœur si bien définie par Henry Mariavé, je veux dire qu'il serait de toute urgence qu'ils qu'ils en fassent tout leur profit; et alors en fassent tout leur profit; et alors l'Eglise se purifierait et entrerait vraiment dans la voie de la Justice, de la Liberté vraie.

Mais n'y comptons pas, le mal est trop enraciné! L'Eglise d'Etat, vivant d'idôlatrie, de commerce et de parasitisme n'acceptera pas ce beau rôle, cette noble tâche de régénération sociale et religieuse, le cloacisme, c'est-à-dire le cléricalisme, caricature vivante du Jésus réel continuera à être l'ennemi sur lequel nos coups doivent porter le mieux possible afin d'essayer de l'abattre et d'instaurer définitivement la raison, véritable guide des cerveaux éclairés.

Henri ZISLY.

P. S. — Ceux qui désirent diffuser cette excellente brochure bourrée de documents (1.50), s'adresseront à l'auteur: Henry Mariavé, boulevard des Arceaux, 41, à Montpellier (Hérault).

Pierre LARIVIÈRE

Critique Littéraire

Il est aisé de se dire critique, mais il est beaucoup plus difficile de remplir cette tâche d'une façon complète. Quelques snobs et dilettantes ne connaissant des arts que l'action monétaire et la course à la gloriole, sortent de derrière la foire aux inepties, quelques superficiels qui se targuent d'être les représentants de la belle pensée. Alors, nous voyons apparaître ces livres qui ne contiennent que des mots vides de sens et de raison.

Pierre Larivière se hausse plus haut, c'est-à-dire il nous apporte cet espoir qui nous pousse vers la lutte et la beauté. Il faut dire que cet homme se défend d'être un « professionnel » de la plume, car il gagne son pain à la sueur de son front. Au lieu de se rouler dans la haute fange de la clique littéraire, il préfère assurer sa matérielle par un procédé qui honore celui qui en use, c'est-à-dire accomplir une tâche utile. Il n'a certainement pas la « cote » accordée aux chevaliers de la gloire — ces mannequins aux mains blanches — tant pis pour eux, tant mieux pour nous.

Critique littéraire! c'est à qui en sera... Les valets de plume sont aussi marchands de pommade et parfois de vitriol, mais jamais des êtres profonds. Ils servent le client suivant sa générosité ou sa « puissance »; virtuoses en léchage de pieds et courbettes, ils ont la langue venimeuse et l'échine souple. Heureusement pour la Pensée qu'il nous reste quelques hardis, qui, au-dessus de la veulerie et de la bêtise osent dresser leur volonté et leur cœur.

Pierre Larivière, critique littéraire est à placer dans le rang des esprits libres; il se montre de plus en plus indépendant en faisant de la critique, non pas un piédestal, mais une escaltation de la noblesse des sentiments et de force cérébrale. L'Homme qui possède un cœur assez généreux pour nous donner « Les Sous-Hommes » n'est pas d'une petite envergure. Il possède les richesses indispensables pour qui veut tendre vers des fins plus hautes. Il décortique l'œuvre pour en extraire la quintessence, afin d'aider dans la largeur possible celui qui cherche à donner à son « moi » les meilleures valeurs de l'objectivité. Sans malveillance, il dénonce le faux spiritualisme de nos soi-disant lettrés. Tempérament fureteur, derrière l'ouvrage, il cherche l'homme. Sa recherche analytique ne l'empêche point d'opérer en critique d'art — ici, art veut dire plus hautes manifestations cérébrales et plus forte sensibilité. Il lui arrive parfois d'être entraîné sur un terrain qui lui fait perdre la résistance de son «moi», et qui l'oblige à abaisser quelque peu la grandeur de ses visées (souvenez-vous mon cher Larivière qu'un jour vous avez osé appeler sage un homme qui ne fut en résumé qu'un jongleur de mots — je parle d'Anatole France). Mais bien vite, il se ressaisit pour acquérir l'énergie qui l'aide à gravir les sommets que nos « officiels » ne pourront jamais atteindre. Maître de sa plume, il donne à l'écrit la belle clarté qui nous fait saisir plus promptement les idées et qui éveille chez l'individu sympathique les beaux mouvements du cœur. Sa prose n'est jamais sèche, car elle est constamment arrosée par les canaux émanant de la super-sensibilité. Riche par le cœur, fort par l'esprit, il ne peut nous donner que des belles choses, que nous prenons avec plaisir et, qui nous font croire qu'il existe encore des semeurs d'idées qui, — dans le silence — accomplissent les actes nécessaires pour l'échafaudage de la grande œuvre qui doit régénérer et le cœur et l'esprit humain.

Pierre Larivière, critique littéraire, accomplit une besogne qui laissera des traces dans le domaine des idées; il diffère des barbouilleurs de papier par le courage de sa pensée et sa puissante tension sentimentale. Espérons — pour lui d'abord et ensuite pour nous — qu'il continuera à marcher de l'avant, c'est-à-dire qu'il fera **de la critique** une des branches la plus pénétrante de l'affirmation humaine par la recherche de l'harmonie.

A. BAILLY.

Parmi les Livres

Nouvelles Histoires Juives recueillies par Raymond Geiger (« Nouvelle Revue Française »).

Le Folkhore juif est d'une richesse incomparable en ce qui concerne les histoires drôles. Le peuple juif qui fut le souffre-douleur de l'humanité entière finit par rire de ses misères et de ses travers. Le premier recueil que Raymond Geiger a publié l'année dernière a eu tant de succès que ce ne pouvait que l'inciter à récidiver.

Ces histoires sont moins un tableau des mœurs, comme le prétendent les antisémites, que l'esprit d'adaptation à la vie d'une race. La bonhommie juive, l'humour qu'on dépeint à propos de soi y sont caractéristiques. On peut dire ici que faute avouée est à moitié pardonnée. On en rit même souvent. Mais, peut-on être certain que Raymond Geiger a recueilli ces histoires de la bouche des juifs et que la plupart n'ont pas été inventées par des gens d'esprit et qu'on y a mêlé une pointe de méchanceté. L'esprit et la méchanceté appartiennent à toute la terre.

Espérons que Raymond Geiger ne se sacrifiera plus à la mode des histoires drôles dont on nous inonde en ce moment, et qu'il nous présentera prochainement un côté différent du folkhore juif: proverbes, légendes, etc...

Tristan REMY.

*
* *

Jeanne d'Arc, par Jeanne Delteil (Bernard Granet)

« Eh! oui, Jeanne d'Arc c'est une jeune fille de 18 ans, en chapeau cloche, avec des bas de soie. Il faut l'imaginer sous nos yeux, la palper de nos mains. Imaginer, c'est rajeunir. Elle est dactylo ou peut être vendeuse aux Galeries Lafayettes. Elle part. Elle commande les armées françaises. Elle fait la conquête de l'Europe, de l'Asie. Voilà la véritable Jeanne d'Arc. »

Véritable ou non, Joseph Delteil a écrit une Jeanne d'Arc pleine de saveur, peut-on dire inutile. Nous ne lui reprocherons pas de l'avoir rajeunie. Si éloignée qu'elle soit de nous par les siècles et tout ce que la vénération, la fourberie, la poésie, les histoires bondieusardes, les gouvernements, la stupidité des politiques et des historiens ont fait pour la séparer de la vie, nous assistons à la résurrection d'une Jeanne d'Arc bien drôle, d'une femme comme toutes les autres. C'est cette trouvaille — il suffisait d'y penser — qui fait la valeur de ce livre.

Joseph Delteil a tellement rajeuni son héroïne que souvent on a le sentiment d'une grosse farce, avec toutes les scories, les blagues à épater du dadaïsme. L'arsenal dadaïste ne contient plus cependant que des armes de carnaval. D'un dynamiste suffisant, d'une forme diverse et d'un style où l'on retrouve les quelques procédés des divers écrivains à la mode aujourd'hui, le livre de Joseph Delteil est le meilleur qu'il ait écrit jusqu'ici. Nous ne voulons pas dire qu'il pourra faire mieux. A part quelques bonnes pages, on a la sensation que Delteil écrit pour s'amuser. Le malheur est qu'il nous amuse aussi.

REMY.

*
* *

L'Or, par Blaise Cendrais (Bernard Granet, éditeur)

Blaise Cendrais avait plusieurs fois pro-

La Presse périodique

GLANES ET REMARQUES

Adresser tous les périodiques, pour les « Glanes et Remarques » et pour « les échanges » à: E. POULAIN, rue Saint-Gervais, Falaise, Calvados.

Le Réveil Social (Maison du Peuple, rue Montgolfier, Marcq-en-Barœul, Nord) mène une lutte très active contre toutes les guerres et contre le cléricalisme.

Henri Andraud, dans un article intitulé : **« L'Or Sacré »,** demande la conscription des fortunes:

Si le massacre était pour tous; si l'aventure comportait pour tous les mêmes risques, si elle ne promettait à quiconque le moindre espoir de fortune, on y regarderait à deux fois avant d'y jeter le pays.

Si la source des guerres modernes est, comme nous le pensons, neuf fois sur dix, dans l'antagonisme forcené, ou le criminel accord des puissances financières et industrielles, les promesses d'avantages ou de gains disparues, la source serait tarie.

Pour y parvenir, le moyen est si simple: la conscription des fortunes. Qui oserait s'élever contre? On mobilise les hommes; l'or serait-il plus précieux? De telles choses ne se discutent pas.

*
* *

Le Pays Normand (16, rue Froide, à Caen), journal des Organisations Ouvrières de Basse-Normandie, souligne **« Pour quoi et pour qui nous sommes au Maroc ».**

La France n'est pas au Maroc pour le civiliser, mais pour le piller. L'affaire marocaine est une affaire de fer et de métallurgie. Le Maroc est riche en fer, particulièrement dans le Riff.

. . . . . .

C'est pour Schneider et Krupp que se sont fait tuer les premiers soldats français envoyés là-bas.

Ils se sont fait tuer aussi pour la Société Marocaine de Travaux, **fondée en 1910, et qui a pour but l'entreprise de tous les travaux publics: ports, routes, canaux, chemins de fer, etc.**

. . . . . .

Nos soldats se font tuer aussi pour la Compagnie Marocaine **de M. Schneider, fondée pour la vente du matériel de guerre, la spéculation sur les terrains, la construction de ports, etc.**

Ils se sont fait tuer encore pour la Société Immobilière du Maroc, **fondée le 25 décembre 1905 par la Banque de Paris et des Pays-Bas, pour spéculer, elle aussi, sur les terrains.**

Ils se sont fait tuer également pour la Société Foncière Marocaine, **fondée le 5 juillet 1911, et présidée par un administrateur du** Crédit Foncier Algérien, **déjà cité.**

Ils se sont fait tuer, enfin, pour la Compagnie Générale du Maroc.

D'autres forbans, aujourd'hui, viennent s'ajouter aux anciens, et c'est pour eux que tombent les recrues qu'on expédie sur l'Ouergha.

C'est ça que Painlevé — flanqué d'Aristide-Judas et de Herriot-le-Versatile — appelle la France!

«La France, a interrompu Paul Faure l'autre jour, n'est-elle pas belle sous cet aspect ».

et fait cette « suggestion »:

Les revues du 14 juillet passées dans toutes les villes de garnison de France ont montré que nous possédions une armée imposante de sous-officiers rengagés et d'officiers de carrière. Pourquoi n'enverrait-on pas ces hommes-là au Maroc de préférence aux soldats qui, eux, sont obligés de faire leur service. Ils coûtent assez cher au pays et s'ils ont choisi ce métier pour les profits qu'ils en retirent, qu'ils en prennent également les charges.

*
* *

Dans **L'Action Féministe** (administrateur: Mme Grimmer, 4, rue Pierre-Bullet, Paris 10e), Mme Camille Castebieilh adresse un éloquent appel aux Educateurs pour qu'ils **s'emploient à faire l'éducation de la Paix autour d'eux.**

On frissonne d'angoisse à voir combien l'œuvre de haine déforme la conscience humaine.

Pour redresser ces consciences, pour détruire l'effet d'une propagande habile et menteuse, les éducateurs n'ont guère que leur exemple à offrir aux adultes.

. . . . . .

...sur les bancs de nos classes grandit l'Humanité de demain et c'est à elle qu'il appartiendra, si nous le voulons, de faire la Paix définitive entre les Peuples.

. . . . . .

Sur cette enfance ignorante, réserve généreuse offerte par la vie à l'effort de demain, doivent se pencher l'âme anxieuse, le cœur battant d'espoir, tous ceux d'entre nous, et ils sont nombreux, qui, malgré les crimes humains, croient au progrès de l'humanité et veulent la Paix entre les hommes.

De ces enfants qui nous sont confiés faisons naître une civilisation plus juste et surtout plus humaine, vous toutes à qui j'adresse, pour celà, cette supplique ardente, ne bornez plus, de grâce, votre regard à l'école, à la famille, à la frontière. Osez découvrir derrière ces misérables barrières un horizon plus large, plus beau, plus généreux, plus consolant ,un idéal humain fait de fraternité, de paix universelle.

L'Action Féministe reproduit un discours prononcé à une conférence organisée par le Comité d'Education Féminine de Prophylaxie Sanitaire et Morale — par Mme Evrard, Inspectrice générale de l'Enseignement, sur « Le Péril Vénérien » et publie une très intéressante étude de Mme Paul Delavoix-Agrech, sur « Nos Femmes Ecrivains ».

*
* *

Le Bulletin des Groupes Féministes de l'enseignement laïque publie (numéro d'Avril-Mai) une sérieuse étude de Mlle S. Lefèvre, sur la question de l'**Inspection médicale scolaire,** service prévu par la loi de 1886, écrit l'auteur de l'étude, mais qui ne fonctionne qu'en de rares endroits.

Dans le même **Bulletin,** un article courageux « contre la haine et contre la guerre », d'Henriette Alquier, une enquête sur « Le dur labeur des ouvrières » en Gironde, par Henriette Nérac.

Pierrette Rouquet et Thérèse Varny y continuent leur généreuse campagne en faveur des Enfants Assistés.

*
* *

Madeleine Vernet, dans le numéro d'Avril de **La Mère Educatrice** (Revue mensuelle d'Education morale et familiale, 39, rue Chaptal, Levallois-Perret, Seine), dégage de « La leçon des Vitamines » cette conclusion:

Pour nous, qui voulons faire de l'éducation largement humaine, nous avons le devoir d'étudier toutes les manifestations de l'univers et de l'individu; nous avons le devoir de nous élever au-dessus des petites barrières qui divisent les esprits, et des frontières que les hommes ont placées entre eux.

Barrières et frontières doivent disparaître. La paix du monde est à ce prix. Mais il faut à cela notre volonté de paix. Il faut aussi une recherche constante de la vérité. Il faut surtout le respect profond de la vie, de cette grande flamme spirituelle, foyer de lumière des hommes. Aux enfants dont nous sommes les guides, enseignons ce respect de la vie; aux jeunes adolescents qui cherchent leur voie, montrons-en la beauté et le rythme profond.

Pour que les générations de l'avenir soient fortes et courageuses, généreuses et créatrices, donnons leur la substantielle nourriture de l'âme, la nourriture saine et vivifiante qui fait les individus de pensée libre.

La Mère Educatrice reproduit les opinions de MM. de Pomiane, Ch. Richet et Mono sur les Vitamines et le Crudivorisme.

« La Suggestion chez l'Enfant », par Mme R. Brown. « Le Prince dément », de Giovanni Lartanzi. Un joli conte pour « nos enfants »: **Le secret de la pierre de lune,** par Eliane Larivière.

Des poèmes inédits et une étude approfondie du livre de R. Périé: **La Petite École du Citoyen,** par M. Vernet.

*
* *

L'Action Corporative est le Bulletin mensuel, très vivant, des Membres de l'Enseignement laïque du Sud-Ouest (secrétaire: J. Baylet, à Campagnac-les-Quercy, par St-Pompon, Dordogne). M. René Garay y rappelle (numéro de Mai) l'œuvre du « professeur, écrivain, syndicaliste révolutionnaire » Albert Thierry: **Réflexions sur l'Education.**

Des chroniques: sur la Vie Corporative, la Vie Syndicale, la Vie Littéraire, la Vie Sociale (merci, en passant, au Chemineau, pour sa marque de sympathie), des échos, des comptes-rendus, témoignent de l'activité de ces éducateurs des fils du peuple.

*
* *

Le Bulletin de la Réconciliation Internationale (16, Red Lion Square, London W.-C. 1) de Juillet, nous apporte la bonne nouvelle de la mise en liberté de **Maurice Larock,** l'objecteur de conscience, qui s'était refusé au service militaire en Belgique.

Le Bulletin contient de nombreux renseignements sur l'action pacifiste dans le monde entier et signale que les troubles qui ont éclaté en Chine sont dus, non à la propagande bolchevique, mais aux conditions de vie que les Occidentaux ont imposé aux Chinois.

Voici quelques faits qu'une enquête récente a mis en lumière:

Au point de vue industriel (d'après le rapport de la Commission sur le Travail des Enfants, Commission nommée par le Conseil municipal de Chang-Haï et publié en Juillet 1924): Le salaire moyen des ouvriers varie de 16 à 30 shillings par mois. Une femme gagne de 2 1/2 pences à 6 pences par jour. Il n'y a ni système d'assurances, ni de pensions de retraite pour les vieillards. La durée de la journée de travail pour les hommes, les femmes et les enfants varie de 12 à 13 heures 1/2 (et la Fédération Internationale des Ouvrières donne même le chiffre de 12 à 16 heures de travail par jour). Des entrepreneurs louent de jeunes enfants (à partir de l'âge de six ans), recrutés dans les districts de la campagne en payant aux parents de l'enfant deux dollars par mois. Les enfants ne reçoivent pas d'argent et sont misérablement nourris et logés pour la plupart. L'état de choses existant dans les fabriques des ports soumis aux traités est, dit-on, cependant moins mauvais que dans le reste de la Chine.

Conditions économiques et politiques. — Au point de vue financier, la Chine est contrôlée par un Consortium, groupe de banquiers internationaux qui exploite la Chine à son propre profit et qui, en réalité, contrôle sa monnaie. Les ports des traités, qui ont été enlevés à la Chine contre sa volonté, sont pratiquement des colonies étrangères encloses dans l'État chinois. Ils sont gouvernés par des Conseils municipaux soumis en réalité à la dictature des Consuls. Les étran-

mis d'écrire la merveilleuse histoire du général Johann-Auguste Suter. C'est fait.

Merveilleuse histoire, en effet, curieuse avec la montée rapide à la fortune et la descente comme la vie de ces aventuriers qui prennent pour nous aujourd'hui des figures extraordinaires.

Le général Johann-Auguste Suter, colon, travailleur infatigable, devenu propriétaire de terrains immenses, homme d'action prodigieusement malin et adroit dans les affaires, à quarante-cinq ans, après avoir tout bravé, tout risqué, tout osé, est ruiné tout d'un coup par la découverte d'une pépite d'or dans ses terrains.

L'Or. Le malencontreux coup de pioche qui le révèle amène de toutes les parties du monde des foules qui se ruent à sa conquête. Suter, nommé général un jour d'apothéose, est violemment menacé quand il tente de faire valoir ses droits à la possession de terres cultivées envahies par les chercheurs d'or. La révolte éclate. Ses fils sont tués ou obligés de fuir, sa maison incendiée, tout ce qui faisait sa vie anéanti.

Vieilli et pauvre, on finit par ne plus le prendre au sérieux, et il meurt de fatigue et de joie quand on lui apprend faussement qu'on a reconnu ses droits et qu'il aurait la faible indemnité nécessaire pour terminer ses jours tranquille.

L'histoire est merveilleusement racontée. Bien que créée par un procédé commun à tous les écrivains d'aujourd'hui, l'animation, le mouvement sont extraordinaires. Les mouvements de foule sont largement poussés. Blaise Cendrais a une facilité de suggestion énorme à susciter la vie. C'est lui, le premier peut-être des écrivains modernes de son genre, à avoir donné à l'écriture un sens d'éparpillement, d'évocations et de faits que créent un dynamisme aussi violent. Le cours du roman arrache les circonstances, les images, les impressions par morceaux.

L'action. Voilà une des réactions importantes contre le roman psychologique actuel.

Tristan REMY.

*
**

Le Péché d'Obédience

Henri Barbusse, écrivain très estimé, vient de publier un livre en deux volumes: « **Les Enchaînements** » (1).

Si têtes folles ouvrez ce livre, bien vite le refermerez, car point n'y est inclus ce que vous y cherchez: adultère s'est éclipsée, bel inceste a renoncé, belle fille n'est point troussée et toutes farces épicées ne sont point là pour vous ragaillardir. Pas n'est moyen de s'esbaudir.

« Le vin que j'ai tiré des monts d'où je [descends
« N'est pas pour des palais d'enfants [lécheurs de crême,
« Il veut des estomacs et des cerveaux [puissants ».

Ces vers qui me reviennent en mémoire de l'auteur repenti des « **Blasphèmes** », s'appliquent à merveille aux « **Enchaînements** ». Il faut pour digérer ces deux volumes qui confinent à un magistral blasphème, « des estomacs puissants ». Aussi, la grande presse fera-t-elle le silence, un silence éloquent, sur le livre de Barbusse. Il convient de reconnaître que Barbusse a consenti à passer une heure avec... M. Frédéric Lefèvre. Il en est résulté une belle fille d'interview grâce à laquelle nous savons que Barbusse « a voulu mettre beaucoup de choses » dans son livre. Il y a certes réussi. Il a même voulu s'y mettre lui-même « tout entier ». Il s'est efforcé de s'y réaliser « avec toutes ses croyances, toutes ses aspirations, toutes ses certitudes d'artiste et de combattant ». Et qu'a-t-il réalisé ? Un insurgé. Et pour aboutir à cette réalisation, Barbusse, qui semble s'appeler Clément Trachel dans son livre, nous fait faire un prodigieux retour en arrière, jusqu'aux problématiques périodes de la préhistoire. Et nous sommes brusquement replongés dans l'inconnu le plus lointain. Puis, par étapes, nous refranchissons les distances qui nous ramènent à nos jours. Le voyage, est, certes, des plus intéressants et curieux et d'autant plus que Barbusse y a fait preuve de beaucoup d'imagination, nonobstantes les plus nombreuses recherches et toute la documentation historique auxquelles il nous dit s'être livré pendant les trois ans qu'il mit à écrire cet important ouvrage. Mais imaginez-vous un instant que, vous qui me lisez, vous soyez tenu de régresser de votre âge d'homme jusqu'au fœtus et jusqu'à l'embryon que vous fûtes. Reculez encore et redevenez en vous divisant le spermatozoïde et l'ovule. Suivez ensuite chacune des deux cellules, l'une quand elle a pris naissance dans la spermatide et l'autre dans le placenta, puis, remontez au confluent qui, sous l'espèce homme et femme, ont donné naissance à ce placenta et à cette spermatide. Puis remontez, remontez toujours ainsi jusqu'à l'amibe. Ensuite, faites le même travail en sens inverse et vous aurez histologiquement et physiologiquement passé par toutes les phases où a passé l'humanité elle-même. C'est un peu le travail qu'a fait Barbusse dans le domaine moral, éthique et social et ce travail est prodigieux. Mais pour si intéressant et captivant que soit un tel voyage, il n'est pas toujours drôle, et comme écrit M. Paul Souday « vous ne vous étonnerez donc « pas que M. Henri Barbusse n'abonde « pas en agréments frivoles ni qu'il ait « un peu faibli sous ce poids formidable, « et vous admirerez au contraire qu'il « n'en soit pas complètement écrasé ».

Il resterait à démontrer si c'est Barbusse « qui a faibli » ou si c'est M. Paul Souday qui n'a pas toujours pu trouver dans la lecture de cet ouvrage le même intérêt. Il faut avouer que la lecture du premier livre est vraiment cauchemardesque. Et ce n'est pas un reproche, bien au contraire. C'est nous, ce me semble, qui faiblissons quand nous nous regimbons, haletants, épouvantés ou crispés, et que nous demandons grâce à l'auteur, quand nous avons peine à le suivre. Il y a tant d'ornières, une brume si épaisse parfois, tant de gouffres, tant de cloaques, et aussi des visions d'horreur. Ce n'est point sa faute à Barbusse si ce voyage entrepris à travers l'histoire et jusqu'à l'origine nébuleuse de l'humanité, ne nous offre pas le charme d'un embarquement pour Cythère. Aussi bien, M. Paul Souday fait-il du livre de Barbusse un très grand éloge puisqu'il évoque à son propos: **Faust** et **La Tentation de Saint-Antoine** (2).

Barbusse a fait œuvre d'artiste, âpre et douloureux. Certaines évocations des tortures et des crimes de l'Inquisition m'ont remis en mémoire l'écartellement de Ravaillac dans le « **Vitriol de lune** » de M. Henri Béraud. Mais ces évocations terribles chez Barbusse sont plus artistes parce que plus sobres, moins mélodramatiques et n'en sont que plus terribles. Il y a des pages vraiment magnifiques au deuxième livre de Barbusse.

Donc, Barbusse a fait une synthèse; et qu'a-t-il retiré de sa douloureuse pérégrination ? Ceci: l'humanité à travers les âges succombe à ce que Han Ryner nomme le **Crime d'obéir** et que j'appelle le péché d'obédience, car, surtout après lecture des « **Enchaînements** » **obéir** apparaît plus qu'un crime, **obéir** apparaît une faute, un péché, le péché capital (il n'y en a qu'un, celui-là, et non pas douze) sous lequel elle succombe. Et Barbusse a passé bien près d'une vérité plus grande que celle qu'il entrevoit. Mais cette vérité lui a fait mal, il était trop fatigué de son voyage. Cette vérité il la rejette et la souflette quand il s'écrie: « O Epitecte, ô raisonneur qui t'ingénies « à tisser une contre réalité avec des « phrases, viens voir s'il y a quelque part, « même au fond des chairs de l'âme, « quelque chose qui est dérobé au Maî« tre. » Alors, nous assistons à cette chose épouvantable: deux amoureux qui s'adoraient ont été murés et affamés se sont entre dévorés. Et Barbusse s'adressant toujours à Epictète ajoute: « Dicas-« tu toujours que nous n'avons pas de « prise sur la vie intérieure, ta pauvre « vie intérieure que tu ne peux enfermer « nulle part ? »

Evidemment dans l'absolu Epictète, Socrate, Ryner et tous les apôtres de la vie intérieure ont tort. Mais pour qu'ils aient ainsi tort, il faut que, prenant à la lettre la théorie de la force, les plus forts détruisent immédiatement tous les plus faibles, que les plus violents détruisent immédiatement les bons et les doux, et qu'enfin les plus forts restés seuls s'entredévorent: alors Barbusse aura raison. Même, il aura tort dans l'absolu car, lorsque les hommes se seront tous dévorés, tous les problèmes seront résolus. Je crois que, sans s'en douter, Barbusse nous a fait là une démonstration par l'absurde et ce genre de démonstration n'est pas toujours d'une évidence....

Si l'on ne doit compter ni avec l'éveil possible de l'intelligence, ni avec l'éveil possible de la sensibilité, alors plus rien ne nous distingue des autres animaux.

Je me rappelle Ryner disant ceci: « Quand on te frappe sur la joue droite, « tends aussi la joue gauche, ne signifie « pas résignation. Mais quand j'offre ma « joue gauche après avoir subi la pre« mière offense de la brute, je veux espé« rer que la lumière poindra dans l'hom« me qui me fait face et que gagné par « le remords et la honte de son geste « imbécile, il fera taire en lui, et pour « toujours, l'animal brutal auquel il a « obéi. » Ces paroles ne sont pas celles de Ryner rigoureusement, car je ne me les rappelle pas textuellement, mais je garantis qu'elles en sont l'esprit et Ryner qui n'avait pas lu à ce moment les « **Enchaînements** » ne se doutait pas que, quand il prononçait ces paroles en mai dernier, il répondait à Barbusse et, selon moi, victorieusement.

Car, le crime d'obéir est noté à chaque instant par Barbusse, cela revient comme un leitmotiv et le **non catégorique** opposé par l'homme à l'homme est son ultime conclusion. Bravo pour ce magistral blasphème, ce **non serviam !** Mais je crois que Barbusse a vu le crime de l'homme qui obéit à un autre homme. Il n'a pas vu que le plus grand crime **c'était l'homme qui obéit à soi-même**, j'entends, **au plus mauvais de soi-même, à ses seuls instincts et passions, autrement dit l'homme qui n'obéit qu'à l'animal qui est en lui et non à l'homme qu'il pourrait être.** Il a ainsi pris l'effet pour la cause et si le refus d'obéir est noble, il ne peut que s'accompagner du **refus de commander.** Si ceux qui obéissent aujourd'hui ne se décident à refuser d'obéir qu'avec l'idée de commander à leurs maîtres actuels, et de les asservir à leur tour, il n'y aura rien de changé. Refuse d'obéir aux bas instincts qui te poussent à asservir tes semblables et tu n'obéiras pas aux leurs. Fais taire l'animal qui est en toi et laisse transparaître l'homme. Telles sont, je crois, les ordres majeurs que l'homme doit donner à soi-même et auxquels il se doit d'obéir. Je n'ignore pas que le temps n'est pas révolu des réalisations de ce genre. Mais je ne vois pas d'autre solution au problème humain.

C'est tout de même un signe des temps que la parution des « **Enchaînements** » précédant la réédition prochaine de ce livre courageux de Han Ryner et sur lequel on fit aussi le silence: « **Le Crime d'obéir** » que publia « **La Plume** », en 1900. La confrontation de ces deux ouvrages, qui n'ont entre eux pas le moindre rapport littéraire, certes, mais qui exposent clairement les deux façons de refuser de commettre le péché d'obédience, ce péché qui rive l'humanité aux éternels « enchaînements », **véritable lien de la Religion du Mal,** sera profitable à tous. Je ne doute pas que Barbusse relisant le « **Crime d'obéir** » saluera malgré lui en Pierre Daspres, le véritable héros humain, l'Epictète qu'il malmène dans les « **Enchaînements** ».

Pierre LARIVIERE.

(1) « **Les Enchaînements** », 2 volumes, Flammarion édit.

(2) **Le Temps**, 26 février 1925.

Espéranto

Applications pratiques

Le Bureau International du Travail emploie l'esperanto pour sa correspondance au même titre que les autres langues. D'après la statistique, l'esperanto occupe le sixième rang, après l'espagnol. Des communications à la presse sont envoyées régulièrement en esperanto. A titre d'expérience, le B. I. T. publia (1921) en esperanto, trois documents sur son œuvre et les fit distribuer par les soins de l'*Universala Esperanto-Asocio*. Comme résultat, il parut 219 articles dans les journaux quotidiens de 21 langues différentes. Le B. I. T. publie un Bulletin mensuel en esperanto.

A l'Université internationale de Bruxelles, on fait des conférences en esperanto. C'est ainsi que le professeur Vanverts, de l'Université de Lille, y traita, en 1920, de la « Cure du cancer », et le docteur Corret de la « Radiotélégraphie ». Ces deux conférences réunirent un auditoire nombreux

Mais c'est surtout dans le monde commercial qu'il faut chercher les applications pratiques. Les commerçants n'ont pas la réputation d'être des rêveurs et des utopistes ; c'est pourquoi nous conseillons aux sceptiques de se procurer une forte brochure de 56 pages, éditée par la *Chambre de commerce italienne pour la Suisse*, et portant comme titre : *Actes de la conférence internationale de Chambres de commerce, Foires d'échantillons, Groupements économiques et offices du tourisme.* Cette conférence a eu lieu à Venise, du 2 au 4 de l'Industrie et du Commerce d'Italie et avril 1923, sous le patronage du ministre de la Chambre de commerce de Venise. Les faits relatés dans cette brochure prouvent irréfutablement que les commerçants ont déjà su largement utiliser l'esperanto pour leur négoce. Notons seulement ici que vingt-et-une foires d'échantillons, quatre-vingt-une Chambres de commerce et cent deux autres corporations étaient représentées à cette conférence.

« A la Bourse des marchandises, des commerçants de vingt nations traitaient leurs affaires aussi aisément que des négociants du même pays parlant leur langue maternelle. Dans les discussions, tout a marché vite et sans interruption. On a même entendu des orateurs éloquents charmer les oreilles italiennes, car l'esperanto est sonore et harmonieux comme une langue du midi... »

Qui parle ainsi ? C'est M. Chiostergi, le secrétaire de la Chambre de commerce italienne pour la Suisse.

Devant une telle constatation, les esperantistes d'avant-garde ne peuvent que regretter amèrement de voir la langue internationale mieux employée par la bourgeoisie que par le prolétariat. Nous voulons espérer que les militants ouvriers, mieux informés de la question, sauront, eux aussi, orienter leurs organisations vers l'utilisation pratique de l'esperanto pour les relations internationales.

Les quelques faits énoncés ci-dessus suffisent, croyons-nous, pour prouver la vitalité du mouvement espérantiste. Il serait facile d'allonger la liste. Nous donnons d'ailleurs, en annexe, à la fin de cette brochure, le nom et l'adresse des organisations ayant pour but l'utilisation de l'esperanto. Elles sont au nombre de vingt-neuf. Il existe également quarante-six sociétés de propagande espérantiste.

Ajoutons, cependant, que seize congrès universels d'esperanto ont eu lieu. Le dernier s'est tenu l'année dernière à Vienne (Autriche) et près de trois mille personnes de quarante nationalités différentes y ont participé. Au cours de ces congrès, où seul l'esperanto fut employé, des orateurs éloquents se sont fait applaudir frénétiquement, des représentations théâtrales ont eu lieu et les acteurs ont été également applaudis avec chaleur. Au cours de ces manifestations espérantistes annuelles, l'on y trouve des concerts, cabarets, prédications religieuses, conférences sur des sujets les plus variés ; en un mot, tout ce qui caractérise l'emploi de l'esperanto dans toutes les branches les plus diverses de l'activité humaine.

Certes, l'esperanto n'est plus un projet de langue comme ses concurrents. C'est pourquoi tous les efforts de ces derniers sont voués à un échec certain. Les organisations ouvrières qui se décideront à utiliser pratiquement une langue internationale ne pourront adopter que l'esperanto. Toute autre décision resterait lettre morte. Il ne suffit pas, en effet, de *décider* l'adoption d'une langue internationale, il faut, de plus, qu'elle puisse être apprise dans tous les pays du monde. *Seul* l'esperanto répond à ce desideratum ; parce que *seul* il a atteint une diffusion permettant de trouver dans tous les pays des gens capables de l'enseigner, de trouver des manuels d'étude et des dictionnaires permettant de l'apprendre et de le pratiquer ; parce que *seul* il possède une littérature suffisamment riche pour permettre, par la lecture des bons auteurs, d'acquérir le style nécessaire à une expression correcte et même élégante de la pensée.

E. LANTY.

Rectifications

Il est de la plus grande importance, si on veut être bien compris, de donner aux mots et aux phrases qui représentent nos pensées une signification exacte ; à plus forte raison ne faut-il pas employer des mots qui disent le contraire. Cette déclaration peut paraître un peu puérile. Il se produit cependant que la bonne volonté et la précaution d'un auteur, écrivant ses idées, ne suffisent pas pour donner cette entière impression aux lecteurs.

En effet, il arrive, et assez souvent, que le typo qui transpose sur la presse le manuscrit, ne copie pas — sans le vouloir — toujours fidèlement ce que l'auteur a écrit.

C'est ainsi que dans le n° 42, pour l'article que j'ai publié sur « la Propriété et le Socialisme » le compositeur me fait dire, vers le milieu de l'étude, 2e paragraphe à la fin, exposant dans notre société les moyens d'exploiter le travail : au profit de « tous » alors que j'ai écrit de « quelques-uns ».

Un peu plus loin, au 4e paragraphe, on me fait dire « hérédité foncière » alors que j'avais écrit « hérédité forcée ». De même à la fin du même article on me fait dire encore : « outre » l'individualisme, etc..., alors que j'ai écrit : entre l'individualisme, etc...

Si du n° 42 nous passons au n° 45 qui traite : l'Inaliénabilité de la richesse foncière immobilière, nous pouvons lire à la fin de la première colonne de la 3e page du *Semeur* : « donne » sur le nouveau continent, etc..., tandis que j'ai écrit : « sonne » sur le...

Sans doute la plupart des lecteurs auront d'eux-mêmes rectifié.

Avant de publier d'autres études d'économie sociale se rapportant à la question du Sol à Tous que je me propose de traiter, il m'a paru utile de préciser ma pensée sur les points indiqués afin de ne pas me trouver, peut-être un jour, dans l'obligation de le faire un peu tard. Nous pourrons éviter ainsi des explications toujours regrettables.

Elie SOUBEYRAN.

Nous avons reçu :

Etreintes d'Ames, poèmes, par Marcel Chabot (A. Messein, éditeur).

Siméon Gueit, apôtre de la Beauté (éditions de l'Ame du Peuple, Solliès-Pont, Var).

Les Prêtres ont-ils le droit de tuer ? par le Dr Henry Mariavé (1 fr. 50 chez l'auteur, 41, boulevard des Arceaux, Montpellier).

Deux Mémoires Primés au concours Filène pour la Paix.

Les Documents Politiques (20, rue de Grammont, Paris).

Les Pyrénées Littéraires (15, rue Barthe-Sauceret, Toulouse).

La Mouette (20, rue du Perrey, Le Havre).

La Femme Socialiste (6, rue Flatters, Paris, 5e).

La Feuille (J. Vignes, Saint-Genis-Laval, Rhône).

La Voix des Femmes (10, rue Montmartre, Paris).

Le Terrassier (33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris).

Le Communiste du Nord-Ouest (13, rue Daniel-Boutet, Chartres).

Le Sphynx de Brest (Hervé Coatmeur, 71, rue Emile-Zola, Brest).

Les Primaires (6, rue Labrouste, Paris, 5e).

Le Mercure de Flandre (188 bis, rue Solférino, Lille).

La Griffe (29, rue St-Georges, Paris, 9e).

Le Réveil Ouvrier (2, rue Drouin, Nancy).

Le Prolétaire (Bourse du Travail, Paris).

Bulletin de Défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie (114, rue du Calvaire, uèt7 prisonnés en Russie (J. Chazoff, 6, rue des Fontaines, Paris, 3e).

La Rose-Croix (114, rue du Calvaire, Sin-le-Noble, Nord).

La Presse Sociale (14, rue du Delta, Paris, 9e).

Les Passereaux (12, rue Gauthey, Paris, 7e).

Le Trait-d'Union (avenue du Frais-Vallon, Alger).

L'Ecole Franchiste (J. Barral, Berre des Alpes, Alpes-Maritimes).

Les Humbles (4, rue Descartes, Paris, 5e).

Lueurs (232, rue Garibaldi, Lyon).

L'Outil et la Plume (Boursonne, Oise).

L'En-Dehors (22, cité Saint-Joseph, Orléans).

La Pensée Française (quai Chanoine-Winterer, Strasbourg).

Les Libérés (9, rue St-Alexandre, Lyon).

Le Mutilé du Travail (7, rue de la Tunisie, Lyon).

Le Fédéraliste (4, rue de Cronstadt, Courbevoie).

Le Pionnier Républicain (47, rue Jouffroy, Paris, 9e).

La Révolution Prolétarienne (96, quai Jemmapes, Paris).

L'Idée Libre (Conflans-Honorine, S.-et-O.).

Sennaciulo (23, rue Boyer, Paris).

Kombato (H. Vinez, 35, rue Charlot, Paris).

Kosmoglott (Reval, Estonie).

Germinal (12, place Fauvel, Amiens).

Penserio e Volontà (Casella Postale 411, Roma).

De Branding (Rollandstraat 97, Haarlem, Holland).

Langue Internationale IDO

Un cours gratuit **d'Ido** (par correspondance), fonctionne toute l'année à Emancipanta Stelo, 37, rue Charlot, Paris, 3e.

Envoi du manuel et du vocabulaire contre 1 fr. 35.

RECONCILIATION

Tous les vrais pacifistes voudront avoir et répandre la belle œuvre de Derré, Réconciliation, *que nous avons éditée en cartes postales.*

Adresser les commandes : Semeur de Normandie, *16, rue Froide, Caen. Franco, la douzaine : 1 franc.*

Le gérant : E. POULAIN.

Imprimerie Caennaise, 16, rue Froide, CAEN

gers jouissent de privilèges spéciaux et d'immunités contre la loi chinoise en vertu du système d'extra-territorialité. Les tarifs des marchandises et les douanes sont contrôlées par les Puissances étrangères. Pendant les combats récents entre les divers « généraux », les pays d'Occident ont vendu impartialement des armes à chaque parti.

L'Indépendant Labour Party d'Angleterre a protesté de son côté, en dénonçant, lui aussi, les causes, d'origine capitaliste, des émeutes de Chine:

Le Conseil national du I.L.P. voit dans la grève qui a commencé dans les Ports des Traités (ou Concessions étrangères) le début d'une révolte générale et qui se justifie, contre l'état de choses horribles que le capitalisme a introduit en Extrême-Orient. Les ouvriers chinois de Chang-Haï ont été soudain soumis à une sujétion qui rappelle les premières années de l'ère industrielle dans notre pays. Sous le drapeau britannique, dans la concession étrangère de Chang Haï, des enfants de cinq ans travaillent par équipes de nuit et de jour durant 12 heures, sept jours par semaine, pour un salaire de deux pences par jour. Si la protestation des ouvriers chinois contre de telles conditions prend l'apparence d'un mouvement anti-étranger, c'est parce que le capitalisme étranger, affranchi de toute législation qui restreigne, comme en Europe, l'exploitation de la vie humaine, et soutenu par la force armée des Grandes Puissances, a envahi la Chine en quête de bénéfices fructueux.

*
**

Aux éditions de **La Brochure Mensuelle** (39, rue de Bretagne, Paris), « L'Amour Libre », par Madeleine Vernet.

Donc, le mariage, l'amour, le désir, sont trois choses distinctes:

— Le mariage, c'est la chaîne qui retient l'homme et la femme prisonniers l'un de l'autre.

— L'amour, c'est la communion intégrale des deux.

— Le désir, c'est le caprice de deux sensualités.

Je laisse le mariage, dont je suis l'adversaire, pour en revenir à la question de l'amour libre.

J'ai dit que l'amour doit être absolument libre, aussi bien pour la femme que pour l'homme; et j'ajoute encore: l'amour ne peut véritablement exister qu'à la condition d'être libre. Sans la liberté absolue, l'amour devient de la prostitution, de quelque nom qu'on le revêt.

Le fait de vendre son corps un prix plus ou moins élevé, à une nombreuse clientèle, ne constitue pas seulement la prostitution. La prostitution n'est pas seulement l'apanage de la femme, l'homme aussi se prostitue. Il se prostitue quand, dans le but d'un intérêt quelconque, il donne des caresses sans en éprouver le désir.

Non seulement le mariage légal est une prostitution lorsqu'il est une spéculation de l'un des deux époux sur l'autre, mais il est toujours une prostitution, puisque la vierge ignore ce qu'elle fait en se mariant.

Quant au devoir conjugal, ce n'est ni plus ni moins encore que de la prostitution.

Prostitution, la soumission au mari; prostitution, la résignation et la passivité.

Prostitution encore, que l'union libre, quand elle passe de l'amour à l'habitude.

Prostitution, enfin, tout ce qui rapproche les sexes en dehors du désir et de l'amour.

Et le « Supplément au Voyage de Bougainville », de Diderot.

Signalons que « La Brochure Mensuelle » intercale dans ses éditions des études sur les livres à lire.

La première de ces études est consacrée à Henry Thoreau et notre collaborateur Lux présente ensuite « La Guerre Infernale », de Gustave Dupin.

*
**

Plus loin (15, rue Ferdinand-Duval, Paris 4e) est une nouvelle de vue mensuelle à laquelle collaborent: **M. Pierrot, P. Reclus, Astié, Ch. Desplanques.**

Revue encore inconnue de nombreux camarades qu'elle intéresserait certainement, elle bénéficie certainement, tout comme « Le Semeur de Normandie », de la conspiration du silence.

Une raison de plus pour qu'elle nous soit sympathique.

Les numéros de Juin et de Juillet contiennent une étude — commencée antérieurement — sur « Le Progrès moral », par M. Pierrot, un article de P. Reclus: « Sur les services publics ». Des notes et commentaires sur les « Etudes ouvrières », des articles documentés sur la vie en Russie, en Indo-Chine ,au M'Zab, etc.

La « lettre « d'Astié » sur l'importance de l'éducation morale n'est pas le plus mauvais morceau de cette revue: j'en extrais ces lignes:

« J'ai voulu insister sur ce point, que le devoir de chaque anarchiste est de propager son idéal, y travailler suivant ses moyens, ses forces et sa tournure d'esprit, sans croire qu'il possède à lui tout seul la vérité et que, par sa vérité, tout marchera bien et vite.

Je fus stupéfait de l'ignorance d'un grand nombre d'anarchistes, de la simplicité enfantine de leurs conceptions, ils veulent refaire le monde, ils ne sont pas refaits eux-mêmes. L'anarchie, pour eux, est une foi, c'est très bien; ils croient avoir tout fait quand ils ont saisi quelques lignes directrices de cette foi, ils deviennent facilement tyranniques pour les camarades, violents, méchants, ne comprenant pas que la bonté, l'indulgence, s'allient très bien avec l'esprit de révolte. Ne sachant pas que derrière toute foi, il y a une morale qui en est l'appui le plus ferme, que le premier devoir d'un libertaire, c'est d'être propre moralement et physiquement, c'est d'accomplir d'abord les devoirs vis-à-vis de soi-même. Pour se jeter à l'eau, il faut savoir nager, barbotter ne suffit pas. Et quand, après avoir étudié, avoir acquis des connaissances, on se rend compte de l'effort qu'il a fallu déployer pour arriver à un minime résultat, on devient indulgent et bon.

Pour résumer, j'estime que tout individu doit, pour avoir le sentiment de sa dignité, atteindre à la propreté physique et morale. Sans le sentiment de dignité, l'homme sera toujours écrasé par celui qui commande. Il doit aussi chercher à s'instruire le plus possible pour atteindre à la dignité intellectuelle. Quand il aura atteint cette propreté et cette instruction, sa révolution à lui sera accomplie, et quand il sera uni à un grand nombre d'hommes de même valeur, il sera assez fort pour briser les obstacles, si tant est que les obstacles existent encore.

L'anarchie est une morale et ce qui la distingue de toutes les autres morales, même les plus belles, c'est qu'elle y a ajouté le sentiment de la dignité.

Ne serait-ce pas cette petite chose imperceptible, la dignité, qui provoquera le renversement des valeurs ? Comment commander à des hommes redressés ?

Je ne prétends pas avoir trouvé la panacée anarchiste, mais il me semble avoir mis le doigt sur un point bien important. Ce n'est pas le seul. Cherchons. »

*
**

Sophia Zaïkowska et G. Butaud proposent le crudivégétalisme comme moyen de parvenir au développement supérieur de l'humanité.

L'étude qu'ils publient dans **Le Végétalien** (131, rue Saint-Gratien, à Ermont, Seine-et-Oise) sous le titre: Vers la Vie Rationelle », est le témoignage que ces apôtres du rétour à la nature n'ont rien abandonné de leurs espoirs en une vie meilleure, plus belle, plus saine.

Le numéro de Mai du **Végétalien** donne le compte-rendu de la causerie que fit Banville d'Hostel sur Han Ryner au Foyer Végétalien de la rue Mathis, à Paris.

Aussi celui de la conférence sur ce sujet: **Comment supprimer la Guerre?**

Une controverse sur ce « qu'il faut manger » entre S. Zaïkowska et et J.-H. Rosny aîné.

*
**

Esope, journal d'action intellectuelle et organe de la Fédération Internationale des Arts, des Lettres et des Sciences (38 bis, rue Fontaine, à Paris), annonce la constitution d'une « **Société Internationale de Recherches contre la Tuberculose et le Cancer** », ayant son siège à Paris, 17, rue de Messine.

*
**

Dans le n° 2 de l'**Insurgé**, journal d'action révolutionnaire et de culture individualiste (259, rue de Charenton, Paris), des vers de Marcel Millet:

. . . . . .

Et chacun de nous parlant sa langue
Dit les mêmes mots d'une Amitié
Pour dresser les raisons de vivre
A tous les mornes opprimés.

. . . . . .

Georges Vidal et Maurice Wulleus collaborent à l'**Insurgé**, ainsi qu'Henry Poulaille.

*
**

« La Théorie du Progrès », que soutient Sébastien Faure dans **Le Libertaire** (9, rue Louis-Blanc, Paris), est exactement celle qu'ont exposé, dans **Le Semeur**, François et Content, et qui leur a valu, à cette époque (Mars-Avril-Mai 1924) tant de... gentillesses ! des amis du **Libertaire** quotidien.

Preuve donc qu'il y a « progrès ».

Au **Libertaire**, hebdomadaire, collaborent: **Eugénie Casteu**, qui a engagé une très intéressante polémique avec les propagandistes végétaliens.

Henri Zisly, « Le Glaneur ».

Georges Bastien, de Germinal.

Pierre Mualdès, « le Paria ».

Marcel Lepoil, Jabouille, etc.

*
**

Je glane dans **L'Universel**, organe du Mouvement Pacifique Chrétien (51, avenue Reille, Paris, XIVe), cette opinion de M. Henri Huchet sur la guerre et la colonisation:

« La guerre mondiale a fait plus d'heureux que de malheureux, elle a libéré des milliers d'individus de l'esclavage sous toutes ses formes sociales, politiques et religieuses. Un volume ne suffirait pas pour en énumérer les bienfaits. Mais il ne s'ensuit pas que la Guerre doive être un moyen de contrainte pour obtenir par force ce que nous pouvons avoir par la raison ou la persuasion. Le Gouvernement du Cartel, héritier d'un passé de crimes et de ruines, ne peut évidemment rompre avec une politique qui a été suivie en dehors de tout esprit de justice. Il est engagé dans une voie tortueuse; pour en sortir, il faudrait rebrousser chemin, prendre une autre route. Or, dans l'état de ce monde, c'est impossible, car nous sommes tributaires de toutes les fautesdes vieilles générations guerrières. N'empêche , que nous nous garderons bien d'approuver la colonisation même civilisatrice. Pour nous, si les pacifistes sont souvent des fumistes, les pacificateurs ne sont que des malfaiteurs, seuls les pacifiques sont enfants de Dieu.

E. POULAIN.